

Continent HSOR

APPENDICE

La première et originale édition de cette “Cosmologie Portable” a été diffusée par les éditions Mettray accompagnée d’une grande eau-forte sur cuivre réalisée dans les ateliers de l’URDLA, constituant une des cartes de ladite Cosmologie.

Malheureusement quantité de corrections et suppressions n’avaient pas été prises en compte avant l’impression à cause d’un transfert défectueux sur un autre logiciel.

Nous donnons donc ici la version correcte prévue et définitive.

Cet appendice n’est pas exhaustif et ce n’est pas non plus un plan originel qui aurait régi la constitution de l’œuvre. Complémentaire des Cartes successivement éditées, il a été lui aussi augmenté au fur et à mesure de l’avancée du travail.

Les personnages, ou plutôt les *Figures* ici décrites ne représentent qu’une infime partie de la Troupe Cosmologique ; de même, les indications de *construction* ne sont jamais que *régionales* : ici valides, ailleurs elles ne le sont plus.

Quand bien même la Cosmologie n’existerait pas, cet Appendice doit être considéré lui-même comme un texte-projet utopique, au même titre que les recueils ici nommés Absolus.

EXPLICATION D'ENSEMBLE DE LA COSMOLOGIE

La partie la plus importante de cette Cosmologie élaborée sur toute une vie, est constituée par les *États du Monde*, à la fois texte et partition, publiés par METTRAY ÉDITIONS, mais elle ne peut rendre compte de l'ensemble des inscriptions et actions.

C'est le lieu où la plupart des Figures et des Voix (qu'en dehors des *États* on retrouve dans les recueils de poèmes, les dessins, les nouvelles...) sont reprises dans une épopée globale. Plusieurs Tribus de Misérables y fuient devant les guerres et le malheur; on les suit dans leurs Saisons successives et à travers leurs différents Quartiers du Monde tout au long du xx^e siècle, sous la forme traditionnelle d'un Voyage au Pays des Rêves & Disparus, dans une écriture baroque, polyphonique et carnavalesque affranchie des conventions habituelles de la fiction et qui ne renonce pas plus à la tragédie, au mélodrame ou au roman policier qu'à la poésie ou au théâtre.

Ces Tribus sont (dans l'ordre d'apparition) : Le Chaos ; Les Grands Ancêtres ; Les Gras ; Les Maigres de Cuir & Les Maigres Tendres ; Les Enfants (Escholiers Primaires et Orphelins Colporteurs) ; Les Adolescents & La Bande à Jésus.

Les Grands Ancêtres sont les Guerriers ; les Maigres & les Gras sont de pauvres ouvriers ou ruraux vaguement industriels ; et les vraies personnes du Sacré, ce sont les Enfants et les Adolescents, avec la Bande à Jésus.

Les *États* sont une partition qui renvoie d'un côté à de grandes réalisations plastiques de différentes natures (les *Exactions*), de l'autre à des *Épanchements* (débordements du texte), impossibles à faire figurer dans les *États du Monde*, dans la mesure où ils auraient par trop ralenti la narration, et qui constituent des volumes à part. Il s'agit par exemple de toute la partie pornographique de *L'Île de Staphysagria*, toute la partie "préhistorique" des Grands Ancêtres, dite *Histoire Deux*, du *Journal des Adolescents* (journal de tout le groupe tenu pendant un an), du volume de *Crampes*, consacré à la Tribu Tzigane, etc.

Il y a également d'autres parties que les *États* n'agrègent pas, qui ne pouvaient que demeurer distinctes (bien que l'ensemble soit un réseau), et qui ont été ou qui seront publiées dans des volumes à part.

La documentation pour les *États* est volontairement rudimentaire et incomplète, et on n'a utilisé que les ouvrages dont disposaient dans leur cave ou dans leur grenier ceux dont on parle ici. C'est essentiellement *un savoir de Pauvres* auquel on tenait absolument, lacunaire.

En dehors des *États*, quelques parties de la Cosmologie sont déjà parues : *OGR* (Éditions Tristram), *ON!* (*Quartiers de ON!* Éditions du Seuil), *Roman* (Éditions Gallimard), *Pr'Ose!* et *Crampes* (Éditions de l'URDLA), les premiers volumes du *Livre Poétique* et *Tuberculose du Roman* (Éditions Tristram).

Onuma Nemon a participé à la création des maisons d'éditions TRISTRAM, DAO, LA PETITE ÉCOLE, et de LA CELLULE SABAKI D'ARTS MARTIAUX.

La mémoire des différentes interventions figure sur le site de la Cosmologie.

ORGANISATION DES ÉTATS DU MONDE

A. LES MOTIFS

LE CHAOS, LES GUERRES & LA MISÈRE SOUMISE, LA FUITE, LES ENQUÊTES SUR DES ÉNIGMES, LE BUISSONNEMENT IDÉOGRAMMATIQUE FOU, LA LIGNE DE FRACTURE (LA DISCORDE ET SON FRÈRE QUE-SI-QUE-NON ET TIEN-ET-MIEN, SON PÈRE), TYRANNIE, RÉVOLUTIONS, MOUVEMENT PERPÉTUEL ET INVOLUTIONS, LA PARODIE, VOYAGE AU PAYS DES RÊVES ET DES DISPARUS.

— LE CHAOS (mort, sexe et nonsense *dans la pensée*) précède Les Grands Ancêtres et les accompagne.

— Tous les Personnages voyagent AU PAYS DES RÊVES ET DES DISPARUS, sur une terre nouvelle et sous un autre ciel, et sont pris dans LA DISCORDE.

Tous, PLUS OU MOINS MISÉRABLES, *subissent* Obscurité et Chaos dont ils naissent comme les vers du Fumier, secoués par les Guerres et traversés de Malheurs (salissure, horreur et corps morcelé). Ils fuient selon les cas vers Paris (l'Ourcq), l'Espagne, les Amériques, le Désert, et plus tard l'Espace Interstellaire.

— Les Maigres Tendres ENQUÊTENT SUR LES ÉNIGMES de leur vie de MISÈRE pour s'en dépêtrer.

— Les Enfants tendent à L'INVOLUTION, au passage dans l'Autre monde, à une Méditation infinie. Ils recherchent à la fois le Trésor des Momies et le Graal. La théorie sur les trois endroits de dépôt de Joseph d'Arimathie recouvre celle du Triangle d'Or de Lupin.

— Les Adolescents sont Porteurs de RÉVOLUTION, messagers d'un mouvement perpétuel, et La Bande à Jésus lance cela vers l'Orient et l'Asie. Ils triment à travers le monde un manuscrit (dont on ne sait jamais rien, sauf des bribes) qui condense tout : dessin, autobiographie, roman d'aventures, journal, notations rapides, lettres, etc. Et ceci pour eux tous à la fois, un livre collectif ; c'est Nany qui en fournit la partie sonore (qui cherche parfois à décrypter des intervalles entre les pistes), et Jean qui en fournit les images.

0. À PROPOS DU CHAOS

— LE MONDE EST COMME UN CHAOS QUE GUETTE L'HORREUR. Effondrement qui gagne de toutes parts les organismes construits et tend à leur *déliaison*, leur effondrement primaire.

L'ensemble des États est tressé de façon "chaotique" sans que les dates, les apparitions des personnages dans les Lieux soit forcément cohérentes entre elles. Anachronies, Utopies, Atopies foisonnent, comme dans la Science-Fiction. Il y a des *raccordements* et des *passages*, mais décalés, comme des *lignes brisées* par la réverbération de l'Univers. Les personnages ne vieillissent pas en même temps, se télescopent...

— LES GRANDS ANCÊTRES sortent du CHAOS en fuyant guerres et persécutions, mais le portent avec eux et le transmettent aux GRAS qui se débattent dans LES GUERRES MONDIALES.

— Aucun ensemble n'est stable :

· La folie est la chose courante et la normalité l'exception ;

· Le fantastique vient envahir le réalisme ;

· La science-fiction contamine la science. Tout cela *boursoufle* et fait exploser la structure par maints endroits.

— Le Monde est encadré par la RADIO-Tas (poste branché en permanence en fond sonore) et par STAPHYSAGRIA (mare pornographique), deux CONTINUUMS CHAOTIQUES.

1. L'ENQUÊTE ET LE BUISSONNEMENT IDÉOGRAMMATIQUE FOU

— Importance dans ce CHAOS de L'ENQUÊTE DE COPERNIC & NEWTON, Fantômes qui interrogent “l'endroit du mal sur la carte du monde”, aidés en cela par l'acupuncteur Pham et plus tard par l'inspecteur Tom Kafka.

— Ce Territoire Infini de Germination des Signes qui commence avec LES ENFANTS, puis se poursuit avec LES ADOLESCENTS, se déploie avec LES MAIGRES TENDRES qui sont du côté de L'ENQUÊTE pour éclairer leur destin de misère.

— Toute la partie concernant Fero et l'Enquête des Maigres est bâtie à la façon d'un polar totalement énigmatique, avec une Recherche Absolue mais vaine : *sans Objet!* Sinon le buissonnement signalé. Il y a des persistance d'enquêtes multiples. On demande aux personnages d'où ils viennent, ce qu'ils ont fait; *ils disent ou font des choses contradictoires d'une région à l'autre*, etc. C'est la logique absurde des rêves de Fero où tout se renverse, se condense, se contamine, etc.

L'ÉNIGME SE DÉGAGE DE L'ENQUÊTE COMME UN IDÉOGRAMME : s'agit-il du trafic de drogue des frères Tang dans un cabaret de Saint-Michel à Bordeaux, du lien entre Cuba, ses “Barbudos” et le Cambodge du Kampuchea; de la recherche d'anciens nazis et des participants au “Groupe Odessa”; du MIR et des Indiens Mapuche; de la mise à jour des déplacements à travers le globe des Miao et Yao, ces nouveaux Pirates se répandant à travers toute l'Asie depuis un siècle et demi; des rapports de Borman et du Péronisme; des mouvances des Pictes ou des Angles et du Peuple des Morts; des bombardements des camps palestiniens; du mystère du “Triangle d'Or” ou bien simplement de la folie paranoïaque dans la tête-monde des pensionnaires de l'Asile de Béthanie chemin de Maître-Jean ?

Ne s'agit-il pas plutôt de reconstruire le nouveau dessin complexe formé par l'ensemble des *empreintes* que portent sur eux tous ceux qui ont été foudroyés au même instant sur toute la surface de la Terre, *Porteurs de Ciel* que le destin a gardés vivants afin précisément qu'on puisse déchiffrer cet idéogramme d'un ordre supérieur, planétaire.

Ne faut-il pas pour nos détectives ajouter à ces tracés les phénomènes nerveux que la Foudre induit et faire également l'inventaire de tout ce qu'elle illumine en ce même 1/5^e de seconde, comme complément de ce grand dessein ?

Et cet idéogramme qui forme et traverse tout l'ouvrage se retrouve aussi bien dans les “pulsions sans peuple”, les hexagrammes de colza et fêtuques d'avoine, les feux d'artifice éparpillés privés de centre, les illuminations du soleil sur les améthystes et vitraux des chapelles du cimetière, les excroissances des lépreux, les bordures fractales des cartes, le désir de persistance de l'Énergie Ancestrale chinoise du Ciel Primordial et la danse de l'épileptique, les maladies de “miels” à la jointure des coudes et les phlegmons énormes poussant sur les avant-bras des Adolescents, le dessin de la bataille de Crécy selon Gaddis, celui des Hexagones Monions par Monique de La Folie-Méricourt, des cristaux étincelants de l'Alaska ou encore celui de bâtons jetés sur la neige; ceci dans les pullulements des vers pololo, les matières à mémoire de formes, les méduses de paraffine, le bourgeonnement des hydres, etc.

Ici, les phasmes vont à l'encontre des fantômes, les choses sont découvertes en avançant, jamais préalables.

BUISSONNEMENT FOU qu'on retrouvera dans ce qui relie Marie-Anne Parlôthes à la Chine des Shang exterminés par les Zhou, les Voix cosmopolites du standard du Vatican et le troisième bras qui pousse sur la statue de l'Enfant Jésus en Palestine. C'est le “délire placentaire du Ciel” du docteur Cordelier, ses greffes à partir de cellules-souches qui deviennent monstrueuses, *tissus chimériques et chimères terminales*, sa création d'un Cerveau Infini comme une sorte de *cancer positif* ou Extra-Mental. C'est le lien entre la fuite des troupes de Lon Nol hors de Pnom-Penh et l'avortement d'Aube sur le Canal Saint-Martin.

Le Docteur Cordelier, médecin-avorteur, va particulièrement se pencher sur le cas d'un Homme Foudroyé resté vivant, sur le corps duquel la Foudre a tracé un curieux idéogramme buissonnant, idéogramme qui est le “motif” central de l'ouvrage.

2. LA LIGNE DE FRACTURE

— LA LIGNE DE FRACTURE est également une Figure majeure, surtout pour LES ADOLESCENTS.

Cette ligne de fracture, c'est celle de la guerre de Sécession, qui devient une des premières grandes coupures entre Frères avant celle de la Commune; la ligne du tremblement de terre de San Francisco de 1906 pour Louis de la Tribu des Gras; la Marne de Louis de Verteillac; la ligne de démarcation de la France de l'Occupation; la déchirure de l'Algérie; la Défaillance de Caudéran pour Nycéphore (le passage à l'âge adulte); le 17^e ou le 38^e parallèle de chacun; la ligne qui coupe le Vietnam, la Corée, le Cambodge et qui passe entre Copernic et Newton, Nycéphore et Nicolai, Joyelle et Hill, Souphanouvong et Souvanna Phouma, Sudistes et Yankees, Calabrais et Turinois, le fou qui se prend pour Wong le Chien et l'Infirmier Magnan.

3. RÉVOLUTIONS & INVOLUTIONS

— LES ADOLESCENTS visent la RÉVOLUTION LOINTAINE (Infini au-dehors) et le MOUVEMENT PERPÉTUEL, tandis que les Enfants creusent l'Involution (Infini au-dedans) et se plongent en Imbibition, avec tout de même la part d'Aventure des Orphelins (comme un "Roman d'Aventures"), *poussés* à cela malgré eux.

LES ADOLESCENTS portent avec eux un manuscrit dont on sait peu de choses, en perpétuel devenir, qui importe en dehors et au-delà de tout ce qui est nécessaire, et recueille à la fois des *leçons pour Le Chef-d'œuvre inconnu*, des enseignements à partir de chefs-d'œuvre connus (Moby Dick, Tess, etc.), de la biographie de créateurs de limite (Majorana, Blake), ou des persécutés comme Macera.

· LE MOUVEMENT PERPÉTUEL, c'est la "Bonne Parole sans Contenu" portée par les douze Adolescents chargés par l'Oncle (en échange du Trésor des Îles dont Éliséo avait un plan agrafé à l'intérieur du couvercle du coffre de La Havane), de faire une troupe de théâtre itinérante qui part d'abord de Paris vers Cádiz puis file vers les Amériques. Il s'agit d'un autre point de vue, de créer un égrégoire, un cristal.

· Le corps précède l'esprit, va plus vite que lui et se décourage moins vite. Quand l'esprit abandonne, le corps continue et tient bon. En gros l'âme est partie déjà, que le corps la maintient.

— L'INVOLUTION est vraiment ce qui est propre aux ENFANTS. Ils sont méditatifs, pénètrent en profondeur des paysages, des cartes postales (comme Lulu) ou des livres où ils circulent, par magie; ils passent aisément dans l'autre monde. Seul Henri parmi les adultes partage ce privilège pour pouvoir se sentir plus proche de sa petite fille qui lui a été enlevée.

4. PARADIS & PARODIES

On renverse ici la formule de Hegel : l'Histoire intervient la première fois comme tragédie et la seconde fois comme farce. Robespierre était *d'abord* un comédien tragique. Rapport entre l'évènement et son théâtre, odeur de patchouli de toute célébration.

— La guerre de Sécession (1861-1865), sera "projetée" par le personnage d'Onuma à Saint-Augustin en 1965. À plusieurs endroits la carte des États-Unis et celle de Bordeaux se superposent, mais de façon incohérente. Ainsi le Cimetière de la Chartreuse fait écho à la ville de New York. D'autres repères sont LA MAISON PEIXOTTO, qui a servi de modèle à la Maison-Blanche, et la parodie de Flat Iron de la rue Berruer.

— La prise de la Bastille en 1789 sera parodiée à Cádiz en 1969. Cádiz d'où l'on surveille aussi *l'Île des Singes* (les Arabes); comme on le fait depuis Le Phare qui est aussi une *Radio de Nuit*. Assez loin des Singes pour qu'ils ne nous mordent pas et ne nous envahissent plus.

Le Paradis de la Révolution française devient, avec la représentation théâtrale de cette Révolution jouée en 1989 sur l'Esplanade des Girondins à Bordeaux où se tiennent les Foires d'attraction et les Foires Agricoles, une *pitrerie*.

Ceci en même temps que la chute du Mur de Berlin entraîne un confusionnisme entre totalitarisme et fascisme : à preuve le Mur de l'Atlantique vendu en morceaux par des escrocs comme des parties du Mur de Berlin.

— Il en est de même de la Découverte de l'Amérique de 1492 (qui précède de trois siècles la Royauté Abolie en France), avec sa Célébration de 1992 à Séville où l'Espagne épuise ses sources comme elle le fait en construisant des terrains de golf pour ces gastéropodes d'Anglais en Andalousie. Séville parodie Huelva.

— Et en janvier 1993, quelqu'un qui va bientôt choir de son plus haut poste et qui saigne du nez dans l'Hôtel Saint-François à Bordeaux, célèbre et fête surtout la mort du Roi. Le signe rouge sur son mouchoir évoque la tradition populaire de tremper celui-ci dans le sang du guillotiné.

5. LA MISÈRE

— La misère dont il est question, c'est surtout l'innocence bafouée, l'éternité du malheur des femmes qui portent un monde que l'homme détruit, la misère asilaire, l'effondrement des hospices, les enfants qui disparaissent dans le Laboratoire de Zoologie du Jardin Public, les enfants souffrants comme ce qui est pire que tout, les enfants frappés de "la maladie du verre" (du rêve?) et que le moindre mouvement brise...

Et *Le Sac* fait partie de la misère. Importance du Sac comme le sac d'organes dans l'Agonie de la Grosse, sac de frappe avec l'ombre et le double, sac du marin ou du voyageur des routes qui contient toute sa vie et ses effets, ses pauvres richesses (et qu'on lui vole ou qu'on *solde*); le suicide par étouffement dans un sac de celui dont la migraine est trop forte.

6. LA FUITE, LES MOUVEMENTS ET EMPORTEMENTS

— LES MISÉRABLES SONT DANS UNE FUITE ÉPERDUE DEVANT LES GUERRES ET LE MALHEUR; par exemple celle de Don Qui Domingo Domecq fuyant Primo de Riveira en 1925 avec sa femme et ses filles, puis continuant sa course à Cuba et à Buenos Aires pour retrouver les siens.

C'est le hasard des fuites qui fait que les Grands Ancêtres, Quatre Chevaliers de l'Apocalypse ou Quatre Évangélistes, passent par *Le Pré initial qui n'appartient à Personne*. Et Personne à ce jour non plus n'a trouvé à cela la moindre raison.

Une autre façon de fuir des Figures de la Cosmologie est également l'endormissement, plutôt que le sommeil à proprement parler, car l'endormissement leur permet d'être davantage lucides. Jivago en parle. Don Qui aussi. Et puis on se prépare à la Mort.

Au-delà de ceux qui sont évoqués dans le Pré, il y a également les actes d'aïeux partiellement évoqués (et dont on trouve un autre déploiement dans *Histoire Deux*), comme celui de Don Qui ayant participé aux voyages de Colomb en tant que charpentier, une aïeule de Fernande à la Révolution, etc.

B. LES TRIBUS

— LES QUATRE GRANDS ANCÊTRES sont distribués dans quatre corps d'Armée : Terre, Mer, Air, Armement.

· OSSIP, LE TZIGANE fuit la Révolution russe à pieds; il est dans l'Infanterie; c'est le héros du Quartier Sainte-Croix à Bordeaux. Sa typologie, c'est la Terre, son savoir le réalisme et le naturalisme, sa saison l'Hiver. Comme Cavalier de l'Apocalypse, il est Duco.

En France il est Maître de Forges. Dans ses débuts il est orpailleur, après avoir gagné une mine d'or au jeu. Il dissimule quelque part (on ne sait où) une pyramide d'or que Don Luis Perenna, parent de Don Qui, recherche en avril 1915 pour financer les armées russes qui n'avaient plus de munitions.

On a perdu toute trace de sa première femme, jusqu'à son nom et prénom. Plus tard il en épousera une autre.

· DON QUI DOMINGO DOMEcq, né en 1880 en Argentine, fuit l'Espagne de Primo de Riveira à cheval

en passant par Bordeaux, gagne Cuba et des Îles proches des Onzes Mille Vierges en avion ; il fait partie de la Cavalerie Aéroportée. Épouse Suavita La Parte ou La Parte-Gomez. C'est le héros du Quartier de Saint-Michel à Bordeaux. Sa typologie c'est Apollon ; sa nourriture est andalouse ; son savoir, c'est la Poésie, les Arts Plastiques et la Musique. Sa saison, c'est l'Été. Comme Cavalier de l'Apocalypse, il est Dico. Sa recherche, c'est la magie des sensations.

· ULYSSE MAC CARTHY est né en 1820, comme Ossip. Son corps d'Armée, c'est la Marine ; c'est le héros du Quartier de Caudéran à Bordeaux. Sa typologie c'est Poséidon, sa saison l'Automne, son psychisme la folie. Comme Cavalier de l'Apocalypse, il est Facio. Un temps il fut floteur de bois du Morvan à Clamecy, dans la Nièvre, avant d'habiter à Dijon. C'est le seul à intervenir "indirectement", porté par les paroles de sa fille Noëllie et de son petit-fils Auguste.

· LOUIS DE VERTEILLAC fuit la mémoire de la Guerre de 1870 et subit celle de 1914-1918. Il est dans l'Artillerie de Campagne, alors que Le Gros pour la Guerre suivante sera dans l'Artillerie Lourde. C'est le héros du Quartier de Saint-Augustin à Bordeaux. Sa typologie c'est Mars, les banquets, les vins, les alcools. Son territoire, c'est la Dordogne, les Charentes, le Périgord, et à Bordeaux la rue de la Pelouse de Douet, le dépôt des tramways de Lescure, l'Allée des Peupliers ; son savoir la canne et le bâton, la boxe française ; sa curiosité la chirurgie (il n'est pas du tout artiste) ; sa saison le Printemps. Comme Cavalier de l'Apocalypse, il est Fero.

— De LA TRIBU DES GRAS on voit surtout Le Gros Lucien et La Grosse Hermana, puis les frères et sœurs de celle-ci : Fernande (avec ses trois maris : Auguste, Prosper et Marcel), Henri, Louis, et très peu Rachel.

Les générations intermédiaires des Zteiner, entre Ossip et les Gras, sont évoquées dans quelques grands actes : Koba l'Ours, fils d'Ossip et ses enfants : Jean-Baptiste, Ugène, Victor, etc.

Et Jo, qui regroupe avec lui sur le canal de l'Ourcq un grand nombre de ses descendants pour créer un cirque dont il est question dans le volume *Crampes*. Puis ils repartent sur l'Ourcq comme ils en sont venus, en péniches par les canaux, plus au Nord.

LES GRAS sont pris dans le Chaos de 1939-1945 et fuient comme des fourmis sous un coup de poing, en désordre, en zigzags. Ils travaillent essentiellement le pain et la pâtisserie, dans un travail de nuit qui permet le malaxage des cauchemars ; et ils font des ménages.

C'est le Monologue de La Grosse qui prend la plus grande place, à peu de chose près, et qui s'insinue dans les intervalles comme une sauce.

— LES MAIGRES TENDRES fuient le chômage, de place en place, et les essaims de la petite méchanceté, l'horreur des morts d'enfants et les propriétaires...

— LES MAIGRES DE CUIR ont fui comme Don Qui mais après lui, l'Espagne des Caudillos. Certains d'entre eux ne sont en vérité qu'Un (comme L'Abuelo) et en même temps Légion (comme Le Diable). L'Abuelo par exemple est installé comme ébéniste dans son atelier comme il le serait dans le Tartare, et où malgré cela il a eu pour obligation et pour charge dans sa jeunesse de créer un chef-d'œuvre qui devait contenir le Saint-Sang, puis ensuite les os de San Nicolás.

Quant à l'Abuela, elle ne peut que fuir la tyrannie de l'Abuelo et ses coups, avec son fils José, sur les Quais où ils vont dormir.

— LES ORPHELINS COLPORTEURS fuient l'Orphelinat pour survivre indépendants, et pour cela vendent des *livres illustrés magiques dans lesquels on entre*, en particulier des livres animés représentant aussi bien les sphères du monde que les bois des contes. Mais ils distribuent également des estampes de buissons et de fourrés et des Romans d'Aventures comme celles dans lesquelles ils sont jetés par le destin. Ils ont de pauvres domaines.

— LA BANDE DE LA FOLIE-MÉRICOURT fuit l'Asile de Sainte-Anne vers le Nord après avoir remonté tout le canal de l'Ourcq, vendant des poèmes découpés en bandes de quatrains aux terrasses. Cette bande de filles veut se rendre vers la Grande Réunion poétique de Douai sur la Bêtise ; pour cela elles suivent la ligne Rimbaldienne, celle qui croise le Graal et Bruges.

— LES ESCHOLIERS PRIMAIRES fuient, chassés de logement en logement. Du côté du Maucaillou, à

Saint-Michel, ce sont les enfants du Primaire d'une *tristesse au-delà de tout*, qui pleurent sans savoir pourquoi. Ils errent entre l'École des Anciens Abattoirs et les Halles des Capucins, les triperies des Douves.

C'est le parcours de l'Humanité dans toute son horreur. Ensuite il faut bien que ça s'envole un peu ! Et ça sera leur intuition première du mouvement de la vie au cinéma, grâce à des morceaux de pellicule volés dans les poubelles du Cinéma des Capucins.

À Saint-Augustin on retrouve les enfants de la suite Primaire, toujours solitaires, à peine un peu plus grands, pris dans une bande plus réduite.

— LES ADOLESCENTS se lancent de 68 vers un horizon heureux de la Révolution... Leur intuition première c'est la vitesse ; et l'écriture ne leur sert qu'à séduire.

— LA BANDE À JÉSUS, composée d'athlètes et de boxeurs, fuit pour *bomber la bonne parole de la Révolution* en produisant des haïkus baveux sur les murailles.

C. L'ESPOIR

CE QUI ENLUMINE TOUS CES CERVEAUX, c'est le grand espoir des Découvreurs et des Aventuriers dont il est souvent question : Les Argonautes, Ulysse, Colomb (et avant lui Marco Polo), Jacques Cartier cher à Kérouac, les Aventuriers du Grand Nord.

— Puis bien sûr les Figures Révolutionnaires (des Révolutions française, américaine, indiennes...). Aussi bien Wounded Knee que la Place de la Concorde.

— Les Illuminés de 68, de Woodstock et de Stonehenge. Cela part, *entre autres dès 1966* (mais ce n'est pas "le récit déclencheur"), de la Promesse de l'Oncle Geronimo Suarès-Domecq de Buenos Aires, qui verse une fortune à l'un des protagonistes pour que "la Troupe" de Théâtre des anciens Lycéens entreprenne une errance utopique, mais *à condition de ne jamais s'arrêter*. Il est indispensable de *parcourir le Monde sans jamais se fixer nulle part, pour annoncer et préparer le XXI^e siècle, c'est-à-dire "Noël sur Terre"*.

La condition de la Fortune ou plutôt de l'Or Alchimique, c'est le passage du témoin dans un déplacement infini, un jeu de billard au niveau du monde, la contamination du mouvement comme une pandémie : *ne jamais s'arrêter*.

Le désir de l'Oncle, c'est que le mouvement d'*Inscription* initié par les Adolescents soit transmis et transformé par d'autres, sous des formes artistiques ou non. Il n'y a rien d'autre à "réaliser" que des *destinées singulières*.

Ce Mouvement, cette recherche fondamentale à un moment porte de vagues noms : *Surgi!* ou d'autres encore...

La Vraie Vie, c'est le Nouveau Monde; de là plusieurs fois "l'Évocation Américaine". Mais il s'agit surtout de l'envie du *Départ Absolu*, comme chez Louis des Gras.

Ça reste sur un inachèvement; du côté de la jeunesse, de l'avant-garde, du futur. *L'essentiel, c'est ce qui sera ou qui serait*; c'est l'emportement, la destination sans destin, l'enthousiasme. L'objectif est inatteignable, parce que *ce n'est pas un objet : c'est un sujet de départ*, la cause du départ de tous les sujets. Par exemple chez les Adolescents, la dernière vision qu'on a de Nicolas, c'est lorsqu'il part écrire son roman, et il disparaît dedans.

D. LES LIEUX

Comme souvent dans la Cosmologie il y a d'une part des lieux qui s'emboîtent les uns dans les autres en créant des espaces topologiques complexes, et de l'autre des lointains absolus.

En voici quelques-uns.

— ABEL, est un lieu-dit près de Clérac, en Charentes. Très important pour Luce & Marie enfants, ainsi que pour Nycéphore & Nicolai qui y séjournent également tout jeunes.

— CURAT-DOP, usine de biscuits de Bordeaux où travaille Juan, entre autres, comme chez Olibet.

— L'ACADÉMIE, c'est le bonheur des Ateliers des Beaux-Arts et c'est surtout le refuge des Adolescents. Le bonheur de rester à peindre le soir, d'apprendre de ses mains dans les Ateliers de sculpture, de céramique, de gravure, etc.

— LES CAFÉS fréquentés par la bande de Luis le Tonto en 66 et plus tard, sont liés à l'Académie : *Chez Janine* en face de l'Académie ; *Le Pétanque* rue Sauvage : *Le Cardinal* et *Le Régent* à Gambetta ; *Chez Nénette* à l'Intendance ; *Le Libet*, *Le Concorde* et *Chez Lucette* près de la gare, ainsi que *Le Regina* et *Le Jour et Nuit* près du bowling (où un essai de faire payer un vacherin 440 fr déclencha une bagarre générale), sans oublier *La Taverne*, *L'Auvergnat*, *Le Soleil Levant* ; et bien sûr *Le Longchamp* du cours de la Marne et *Les Capucins* près du marché.

— LA MAISON PEIXOTTO d'Arlac, (devenue LE PHENYX dans le deuxième roman de la Cosmologie : *Phœnyx, Styx, X.*), qui a servi de modèle à la Maison-Blanche, construite par un banquier juif au moment de la Révolution française, est un des *termes* de la projection par Onuma d'une partie de l'Amérique (en particulier de la guerre de Sécession).

Un autre *terme* est la réplique à l'inverse, et pour ainsi dire parodique du Flat Iron, dans le quartier Saint-Augustin, à l'angle des rues Antoine Dupuch et Berruer.

— LA VILLA MÜLLER du rêve éveillé de Nycéphore, à Caudéran, est aussi importante que LE PHENYX. Tous deux sont liés à la magie du Laboratoire de Zoologie du Jardin Public.

— LA VILLA DE L'ONCLE HENRI ZTEINER de la Tribu des Gras, mort de froid à Dijon, est une villa qui brille d'une scintillation d'ourlets topologiques ; elle a été construite sur le modèle de *la Maison Lulu*, une de ces cartes postales argentées et dorées qu'on envoie à Noël ; carte qui était pour Lulu de la Tribu des Enfants, la petite nièce d'Henri, à la fois une demeure féérique de carton et la Maison des Morts à l'intérieur de laquelle elle *avança* de plus en plus avec la phtisie : à la fin elle y habitait entièrement : il lui suffisait de la contempler fixement. Et c'est ce pouvoir magique de concentration et de disparition à l'intérieur des cartes postales qu'elle a cédé à Henri après sa mort.

C'est dans cette même VILLA HENRI que vont s'engouffrer toute la foule des Morts à un moment du récit. La conclusion étant que la pièce de toute façon se serait jouée sans eux.

— LE PARC BORDELAIS ET LE JARDIN PUBLIC sont des paysages importants de Bordeaux. Dans ces lieux de pelouses, de prés et de fleurs, par une sorte de surchauffé de la vision, on assiste à une *mise en perspective de la vie dans l'espace*, futur et passé s'éclairant réciproquement sans à-priori d'un point de vue.

— LE CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE est une des entrées du Pays des Morts, au plan duquel se superpose parfois celui de la ville de New York.

— L'ASILE DE LA PELOUSE DE DOUET, le long du chemin de Maître-Jean, et qui est appelé la plupart du temps BÉTHANIE, recueille plusieurs personnages des *États* : Fernande, Tatie Marguerite, etc.

— Quant aux Grands Lointains, ce sont aussi bien ANCHORAGE et LE PÔLE NORD, que BUENOS AIRES et L'ARGENTINE, ou CUBA.

E. LES POUSSÉES ET LES BUTS

Les Peuples ont des Poussées, avec leurs Hérosginaux au milieu, qui sont la mélodie de l'Histoire, la portée musicale de ces poussées populaires.

— La *Première Poussée*, c'est vers 1100-1200; les Croisades, et surtout *la Croisade des Enfants*, qui rebondiront de siècle en siècle sous la forme de *la Fugue Absolue*, *la Recherche en Soi*, et des siècles plus tard sous celle des Orphelins Colporteurs.

Le *ON des Croisés* c'est une myriade en train de pourrir dans les Marais, des gens qui ne peuvent en sortir qu'à toute force par la Croisade : ce n'est pas une quête mais une *Poursuite Infernale* où le poursuivi est également poursuivant, position juste entre *victime et bourreau*. Ni bourreau absolu ni victime totale. *Jamais à un bout de la chaîne*.

— La *Deuxième Poussée* va de l'Espagne vers les Amériques en 1492, et *Retour* (via l'Oncle de Buenos Aires). C'est la lancée vers *la Grande Découverte*, l'amorce motrice fondamentale.

Cette bonne parole sans contenu, c'est le début d'une *expression*, qui se poursuit dans *le Mouvement Perpétuel des Corps et des Âmes*.

— La *Troisième Poussée*, c'est la *Révolution française* de 1789 et le 21 janvier 1793 où on célèbre et fête joyeusement la décapitation du roi, qui mènent aux Gras et à toute cette Tribu de la Grande Bouffe, à l'Esplanade des Girondins (sa Foire de la Révolution), mais aussi à la parodie de prise de la Bastille à Cadix, à la place Canteloup et à ses marchés de viandes.

— La *Quatrième Poussée*, c'est celle de la *Commune de Paris* en 1871.

— La *Cinquième Poussée*, c'est celle de la *Révolution de 1968*, qui se poursuit en 69 dans l'ouvrage, mène à Cadix au travers d'une interrogation sur le *duende*, et de là repart par une ligne d'angoisse traversant plusieurs cathédrales.

Les Régions et les Pays eux-mêmes ont des Buts, certains plus secrets que d'autres, comme l'importance du Théâtre en Russie, ou celle de la Saison de l'Été qui tend diversement à la passion et à la mort, en Andalousie ou dans les Rocheuses, et comme on voit diversement battre le cœur sous la chemise au-delà des crimes et des incendies de forêts.

Les lignées des *Figures* ne sont pas importantes; mais par contre elles suivent des *Lignes* qui de temps à autre se croisent : actions qui se nouent, énoncés qui se brisent... Car les Figures sont des volumes construits, dessinés, polyèdres ou énonciations collectives, et non pas des Sujets.

F. LES TIRÉES

Les *Tirées*, ce sont les Destins Singuliers, au sens du Hasard (celui par exemple où les parents ne font pas le minimum, et où on meurt enfant, car il ne nous est offert aucun futur).

— C'est aussi la *Tirée de la lettre de l'Oncle de Buenos Aires*, en 1966. Cette lettre en y regardant bien pourrait intervenir dans chacune des régions comme la navette dans une tapisserie.

G. LES STRATES

Il y a plusieurs strates dans les personnages : mythologique (Chine, Grèce, Celtes), biblique (Jésus, les Douze Apôtres, les Quatre Évangélistes), héroïque et humaine. Chaos, mort, sexe et nonsense dans la pensée pour les trois premières; salissure, horreur et corps morcelé pour la dernière.

Par exemple en ce qui concerne Jésus et les Apôtres, Jésus c'est à la fois Didier et Emmanuel Calvaire, l'enseignant gymnaste de la Bande à Jésus, surnommé ainsi à cause de son patronyme.

Nicolas et ses Commandements, c'est Simon-Pierre, le pêcheur ; Nany c'est André le pêcheur ; Michel du Maroy, c'est Mathieu l'Évangéliste péager ; Doudou Mouassy, c'est Paul, l'Apôtre des Gentils.

Et dans la Bande à Jésus, Hébert, c'est Simon-Pierre ; Minet Menos, c'est Jacques le Mineur, etc.

Au niveau mythologique, Lola-la-Grise c'est Gaïa ; Noëllie c'est Rhéa ; Ossip, c'est Ouranos ; Ugène, c'est Atlas ; et Jean-Baptiste, le père de La Grosse, c'est Kronos. L'Abuelo, c'est Ratos, le géant raté et Don Qui Domingo Pontos.

Le Gros (qui est aussi Le Capitaine de Pim, Pam, Poum), c'est Zeus ; l'Astronome Hermès, et Hermana, Tante Pim ou Magdalena la Grosse, c'est Héra.

Berthe, l'épouse de Louis, c'est Hestia, Fernande c'est Déméter, Henri Héphaïstos, José, c'est Arès, Louis, c'est Dionysos, Rachel, c'est Artémis et Prosper Apollon... Quant à la petite Luce, c'est Athéna ; ainsi de suite...

Parfois à ces dieux de la mythologie grecque se mélangent leurs avatars télévisuels, de play-games ou de la société du star-system : Elvis avec Batman et Orphée et Tron avec Ulysse 51...

H. LA CONSTRUCTION

— Les Pronoms : tout le monde ne parle pas à la première personne, et les sept prénoms et le Ça sont utilisés diversement. C'est plutôt réservé à La Grosse, à Nycéphore et Nicolai, à Lulu, à Didier dans les Limbes, à Memo et à ses quatre petits chiens de l'Enfer : Dic, Duc, Fac et Fer.

Le *Ça* est appliqué au Chaos.

Le *Il* convient à chacun des Chevaliers de l'Apocalypse : Don Qui, Ossip, Louis Tesson de Nérac, Mac Carthy ; puis à Marie, José, Ned, Henri, Louis, Rachel, Mauricette Lachesis, Nany & Aube, Zinaïda & Nicolas, Lydou & Jean et Ed de Nantes...

Le *Tu* est plutôt réservé à Fernande, parfois au Gros et à Louis.

Le *Vous* concerne les étrangers et le *Nous* plusieurs Bandes.

Le *On* est appliqué à Marie, lorsqu'elle parle d'elle avec Lulu ou avec José.

Le *Ils* concerne les Héros en Troupes, Soldats et Demi-Dieux.

Etc.

Il en est de même des temps : si les Grands Ancêtres vivent plutôt au *Passé simple*, les Enfants sont au *Présent*.

Mais tout ceci n'a rien de systématique et varie suivant les nécessités, de la même façon que chaque nouveau fragment lance une nouvelle écriture.

Les *États* sont aussi les états mentaux préalables à l'Inscription, le bruit d'airain des Anges, le phénomène du surgissement et de la tentative de la saisie ; c'est plus une histoire de cerveau qu'un problème de littérature. C'est peut-être aujourd'hui ce qui en demeure de plus important, comme la préhistoire du cinéma pour la saisie de la vie en mouvement.

On est toujours parti de la musique et jamais du sens : le sens vient toujours en second, comme l'habitation dans la rue Sens vient après celle de la rue Sauvage (noms qui ne sont pas inventés !)

Le souffle de tout cela est poétique, incantatoire.

Il n'y a pas eu de décor floral mélodique autour de ce qui aurait d'abord eu pour but de signifier. *La signification est presque facultative.*

Le sens ne surgit que par versions successives à partir de l'énoncé brut d'une sorte d'ivresse primordiale, mélodie du veilleur insomniaque dans son phare ; c'est un oiseau hors du texte qui se pose un instant. *La langue est seconde* par rapport à la danse, aux *katas* et au chant qui les rythme. On planifie un paysage à partir des seules crêtes visibles ; le danger étant bien entendu d'y perdre la puissance primordiale d'arrachement. On passe de l'allitération divine à la littéralité.

Dans le meilleur des cas la Cosmologie aurait dû aboutir à un *Space-Opéra* intergalactique pour fuir

cet astre de plomb et retrouver le cher Cyrano de notre adolescence. Fusion des espèces, sujets indifférenciés, mélange des inimaginables, arrivée des incongruités fabuleuses : toutes les *Voix* enfin réunies et les souvenirs confondus.

Il demeure une partie purement *sonore* de la Cosmologie, lettriste si l'on veut, conservée dans la langue inconnue qui nous fut donnée, qui était destinée à la radiophonie.

Il faut toucher à la Grande Persuasion, comme les lucioles de Janáček, ou les Gymnopédies de Satie, tendre au dernier saut de Nijinsky ; à l'Inscription Infinie, celle de Roussel ou de Blake, de Wolfson ou de Walser, et non pas des écrivains et des artistes en général.

Écrire et lire sont séparables. Le fait de l'Inscription est un geste immédiat et sacré, celui de la lecture un détour. On ne tient pas l'enseignement de son voisin ; son autre est toujours au-dessus. Par contre c'est bien dans ce monde-ci qu'on écrit, sur cet arbre-ci qu'on grave, en toute simplicité, avec les matériaux du bord.

C'est une vieille habitude que l'Humanité cherche à lire ce qui fut écrit ou à contempler ce qu'on a dessiné, mais ce sont deux mouvements qui ne coïncident pas, sinon sous la forme de l'aveugle et du paralytique. C'est une monstruosité théorique que de les accoler systématiquement.

Ce qui nous assure de travailler avec l'Éternité c'est la séparation entre l'Inscription et la lecture, la Recherche Fondamentale et sa divulgation ; c'est le fait de crever le sac de la simulation sociale et de revenir au geste premier de la gravure dans le rocher ou sur l'arbre. Il faut absolument décoller cela comme la gravure de l'estampe (application récente), ou comme la plèvre du poumon. L'auteur n'est absolument pas tenu de "rendre compte", même si les *Illuminations*, les poèmes de saint Jean de la Croix ou *l'Évangile selon saint Jean* sont une sorte de "reportage bien considéré", entre le réalisme et l'au-delà du sens. Car il n'y a pas d'objet. Il n'y a jamais eu d'objet.

Le tout est que cela existe et soit consultable par d'autres chercheurs. Le lecteur doit faire un travail au moins égal à celui qui creuse.

QUELQUES PERSONNAGES EN DÉTAILS

Chacun des Grands Ancêtres qu'on a vus correspond à un des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, et aux Paroles de Dieu avec leurs Impératifs irréguliers, ou au Christ réparti en Quatre Animaux.

En effet Memo, fils de Mnémosyne, qui tient en laisse les Quatre Petits Chiens Sacrés de la Mémoire, la modifie à son gré avec leur aide.

Ils sont les impératifs irréguliers latins : Dic (pour Dico), Duc (pour Duco), Fac (pour Facio), et Fer (pour Fero). On verra plus loin leurs capacités particulières à rassembler la mémoire de façon différente pour chacun : Dico à partir d'un terme du dictionnaire, Fero à partir des éléments du rêve, etc.

— *Don Qui, Dico* ou *L'Archiviste*, c'est la bête fauve sur un cheval blanc, armé d'arcs et de flèches, tableau de Turner qui regroupe dans son brouillard toutes les ressemblances.

— *Ossip, Duco*, c'est *Trou-Man, L'Homme-Trou* qui fut tronc avant cela, et deviendra étron. Il galope sur un cheval rouge feu, veut faire en sorte qu'on s'égorge les uns les autres et porte une grande épée atomique. Il bannit la paix hors de la Terre.

Il fut également *l'Homme-Tronc* dans les Foires, comique troupier de Courteline nommé *Trou* dans *Les Gaités de l'Escadron* et repris sous ce nom comme personnage des pièces de théâtre écrites par les Lycéens.

— *Ulysse Mac Carthy* ou *Facio*, c'est La Famine sur un cheval noir. Il est né dans la pauvreté sous le signe de La Balance et il en tient une. Sa torche présente éclaire tout à coup le passé.

— *Louis de Verteillac* ou *Fero*, c'est La Perte de la Mémoire, qui chemine sur un cheval verdâtre, porteur de rêve et surtout de cauchemars. Hadès le suit pour engloutir les morts.

Autres Figures ou Voix

Voici quelques autres acteurs de la Cosmologie. Ils ne sont pas tous détaillés, car ils sont trop nombreux, certains n'intervenant qu'une seule fois sur une seule ligne. D'autres, malgré tout importants, peuvent ne pas être notés ici, qui se déterminent uniquement dans le déplacement de leur langue ou dans la pâte énigmatique d'un moment particulier; ils ont d'infimes caractéristiques, mais pour ainsi dire pas de "Caractère". L'on trouvera par contre des précisions *extensives* qui ne figurent nulle part ailleurs dans la Cosmologie. La date de la mort des personnages est bien évidemment tout aussi fictive que leur biographie. Parfois elle correspond au moment où on a cessé de les faire intervenir dans l'œuvre.

Chaque Héros a une Intention ou une "Note Tenue". Chaque Personnage intervient lié aux autres; son rôle est d'être pris dans une *machinerie*.

Mais ils ne sont pas fixes, ils se modifient parfois d'un texte à l'autre dans les détails ou même des déterminations importantes, comme dans les versions différentes d'un mythe, les divers *états* d'une gravure ou d'un climat.

Les Dieux ou Héros figurant dans la liste en romain n'interviennent pas dans la Cosmologie. Enfin nous avons classé en commençant par le prénom ceux dont le patronyme importe peu : Nycéphore, Aube, etc.

— *Achard Olive*, dite *Michèle* (prendre garde!).

— *Adolescents (Les)*, c'est une Bande plus qu'un Groupe, un peu comme La Bande à Jésus; elle est composée de *Nathalie & Nycéphore, Zinaïda & Nicolas, Aube & Nany, Joyelle & Hill, Énide & Érec, Jean & Lydou, Ramona & Nicolai*, autour desquels s'agrègent quelques autres Figures ponctuelles.

— *Aermabil-Jalabo Amédée*, peintre décoratif à moustaches.

— *Agnès du Vert-Galant* et de Mantes-la-Jolie, blonde à pigasses proche d'*Élisa Crevé*. Bord de fleuve au soleil insupportable, irritations de la peau. Mantes en lien avec Lupin et en particulier le Triangle d'Or.

— *Alfiotte Thierry*, formaliste étriqué, sous-produit de la merdonité, enchaîné à la lettre.

— *Alicia*, c'est la petite fille dans les bois, dans des lieux indéfinis (Lignan, entre autres). Son but est

de ne pas se perdre, de retrouver le chemin de sa maison.

— *Amar Arthur*, personnage du domaine du *Phœnix* et de la rue Verte.

— *Anaël Alane* ou “*Yoyo*”, homo qui s’intéresse à la Chine.

— *Anartistes (Les)*, groupe formé de *Tourangeau*, *Serge Vitriol* et *Don Jujus*. Ils sont bavards sur la Révolution, libertins, révoltés et un peu mystiques mais moins “Visionnaires” que les Conjurés de la tour Eiffel, eux plus *littéraires*. Ils sont étudiants à l’Académie des Arts, où l’on trouve un consortium de surveillants alcooliques.

— *Anux-Caste*, le prof de lettres pédophile de Montaigne, tressautant et dévoré de furoncles sur la face.

— *Arnould Sophie la Cantatrice*, première compagne de *Hébert Gérardo*, de la Bande à Jésus. La trahison incarnée. Rôle important au GRAND ORIENT DE FRANCE à Dijon.

— *Artaud (Les)*, dits aussi “*les Tarauds*”, cousins débiles d’*Aube*, à Bruges, quartier de Bordeaux.

— *Astringent Christ*, écrivain constipé de la Concentration de Douai.

— *Aube Lambrée*, c’est la *Fiancée* (comme *Nathalie* pour *Nycéphore* ou *Camille* pour *Basta*), le Passé. Elle est une fille méconnue d’Huperiôn (“celui qui va en haut”) et de Theia (“la Lumineuse”), sœur du Soleil, de la Lune et de Eôs, l’Aurore.

Elle habite Le Mas de Terraube, avec sa mère (*France Lambrée*), son père (*Jacques*) à qui on a enlevé son nom à la guerre pour raison de trahison (il est devenu un trou insensé), et son frère *Jean-Paul*. Son *Oncle Pierre* et sa *Tante Andrée* habitent le Moulin, à quelque distance du Mas. Elle est voisine de *Lydou*, qu’elle connaît depuis la primaire. *Aube* n’a pas le téléphone au Mas mais elle utilise celui du Moulin ou la cabine de l’École Primaire où sa mère est institutrice. Les lieux où elle va autour du Mas : Donzer, Casteljaloux, La Scierie de Bernard à Masson, Fouhaneux, La Sauvetat.

Elle étudie les Beaux-Arts avec la Bande des Adolescents à l’Académie. Elle fume beaucoup de tabac, comme *Zinaïda*.

Aube et *Nany* ont un atelier ensemble cours Pasteur.

Elle tient son journal régulièrement, avec des références surtout à la peinture et aux arts graphiques. Elle écrit des pièces de théâtre depuis Laredo, Santander et Limpias, pour le projet de Cádiz, qui mettent en scène son père, *Jacques*. Elle les envoie à *Nany* à Bordeaux pour les faire taper et jouer éventuellement à la radio ou dans leur bus itinérant du STYX.

Quand elle est à Bordeaux, elle habite chez son grand-père belge *Lambrée* (proche de Prosper), à Bruges (Le Bouscat), près du café de ses cousins *Artaud* (*André* et *Antoinette*) et de ses nièces (*Francine* et *Martine*, *Myriam*, *Murielle* et le petit *Patrick*). Il y a aussi *Nénette Furet*, puis *Jacqueline* et son amie *Annie* ainsi que son copain “*Bambi*”, connards extrêmes tous les deux.

L’été elle vit à Laredo où elle invite parfois *Lydou* qui a un appartement un bloc plus loin. Ces logements ont été achetés en commun par les parents des deux familles grâce à une combine de *France*, la mère d’*Aube*, boursicotieuse. *Aube* circule dans plusieurs villages autour de Laredo : Ever, Santander ; puis au “*Camp*” (le camping de Laredo).

Les Cafés de Laredo qu’elle fréquente : DRINK CLUB, LAS VEGAS, ROBLES, LA CHEMINÉE (luxe), LE SAVOY. *Lydou* n’y va jamais. Les amis qu’elle y voit : *Danielle* et *Sylvie Hache*, *Lionel* et sa fille, *Gil* et *Jean-Paul*, *Marie-Thérèse*, *Ginette*, *Jean-Baptiste*, *Christian* et son frère *Patrick*, *Monique*, *Marie-Claude*, *Jacques*, *Gaby*.

Les amis d’*Aube* à l’Académie et au Mas, sont : *Michel du Maroy*, *Philippe* et *Henri* (copains de *Luis*), *Marie-Lise*, *Pierre* et *Jacqueline* de 4^e A, *Marie-Claire*, *Jean-Pierre*, *Francis Glaisabout*, *Annie*, *Aimée*, *Jany*, *Jane-Mary Bithault*, *Bernard Deez*, *Aline*, *Jacqueline*, *Jean-Paul*, *Bernard Canredon*, *Marie-Louise*, *Claude*, *Pierrot* et *Loulou*, *Monsieur Estève*, *Jean-Marie Rech*, *Annie Cazeneuve*, *Bergès*, *Annie Dall’Ave*, les deux cousines de *Claudine*, *Lionel Daroux*, *Guy Somadero*, *Michel Bordes*, *Roger*, *Brigitte*, *Marthe Ever* et son mari, *Mr Thurriez*, *Marie-Lou*, *Guy*, *Lélette*, *Nady*, *Simone*, le père de *Daniel Dupont* suicidé, *Françoise Ducaud*, *Francis Liaut*, *Jacqueline Lorthe*, *Rod*, *Roc*, *Gilbert*, *André Mezzer* et sa fille, *Claude* et sa fille, *Christian*, *Marianne*, *Pierrot* (celui qui sort avec *Marianne*), *Claudine*, *Christian* et *Michel Bordes*, *Jacques Dugras* (qui a eu un accident), *Christian* et *Francis Bétous*, *Loulou*, *Chris Sivre* (et *Dédé*, son gars), *Ninon*, *Antoine* (qui est allé en clinique), *Gérard*, *Lily Duffaut*, *Christiane*, la *Famille Arrivet*, *Marie-Claude Geaille*, *Maurice Couvrageu*...

Puis *Walter H.*, *Julio*, *Doudou le nègre*, *René Sturtz*, *Dico*, *Jean* et *Lydou*.

Ses amis de Lourdes et des Pyrénées : *Jean Bringuet*, *Geneviève* (le nouveau-né d'*Agnès*), *La Grand-Mère*, *Riton* et *Ritam*. Puis *Illiamendi* (à Zarauz).

En Angleterre : *Helen*.

Un intérêt réel pour la peinture. Sans *Nany* ce ne sont que des ébauches de fourches, mais il n'y a pas de chemin. C'est Walt Disney avant le dessin.

Elle meurt assassinée en 1991 par Félon, son compagnon togolais anthropophage & polygame, sous les yeux de son enfant de cinq ans. En se déguisant de façon ignoble, l'assassin cherche à faire croire à l'enfant que c'est le Père Fouettard qui a tué sa mère. Puis ensuite il cherche à faire accuser le voisin boucher.

— *Axbéros Budy*, rocker graphique.

— *Auballot Guy*, théoricien universitaire jeune, chauve et laid, très gras, immédiatement cocufié par Thérèse Pétard, la comédienne.

— *Babou*, prétentieux peintre au couteau, plat.

— *Bacchantes (Les)*, cantatrices et joueuses de football, mais surtout épistolières s'adressant à Orphée à Bruges. Ce sont *Claudia* et *Dagmar*, *Olga-Henriette de Man*, *Elsa*, *Siona*, *Béatrice Sedwick Superstar*, *Sylvette*.

— *Balledefoin Bernard* (frère de *Daniel*), mauvais auteur-compositeur-interprète à mâchoire d'âne qui passe au STYX.

— *Bazzarriol Bruno*, d'emblée belou ; ensuite routier.

— *Beauvit Marie-Charlotte*, généalogie basque et lourde de mortier.

— *Bécassine Bernièse*, douée pour les usages de la langue à Langon. Famille de picrateux crétiens.

— *Berlureau Victoire*, mère de *Magdeleine Renaud*. Danseuse (née en 1865, morte à 92 ans à 1957) maîtresse de *Salzedo*, grand musicien et chef d'orchestre sur la Côte d'Azur (Nice) né à Arcachon en 1885, élève du Conservatoire de Bordeaux, mort aux États-Unis. Le créateur de la Harpe Salzedo.

— *Bernardin Jacques*, ami de *Walter H.* qui pratique le judo à haut niveau. Responsable des bagarres dans les films de *Jean Sales*.

— *Bitault Jane-Mary*, très maquillée, mille artifices, brune, chignon ; fait mine de temps à autre de se jeter par la fenêtre.

— *Bitiolleau* et *Wagner*, photographes pervers et fascistes installés rue des Remparts sur le passage de Chaban, avec le projet de pouvoir l'abattre au passage à l'aide d'un Rolleiflex bricolé. *Bitiolleau* dont la main a été en partie arrachée dans l'explosion d'un engin lors d'un des attentats de l'O.A.S. auquel il a participé, l'exhibe désormais prise dans un gant de cuir noir.

— *Bonzaub Annie*, élève de l'Académie ; plutôt riieuse.

— *Boxon Pierre-Jules*, critique spécialisé dans le cinéma hystérique. Pendant la séance il disparaît au fond de son siège en hurlant.

— *Bourlecas Sophie*. Études de pharmacie ; finit pâtissière dans une zone piétonne. Jeune se fait bourrer régulièrement tout en travaillant sur des pharmacopées exotiques. Champagne, foie gras de fabrication familiale. Aime les cyclistes en sueur au fond des fossés du campus universitaire ou au sommet des côtes.

— *Brockx Le Gros* est une femme qui sculpte d'immondes oreilles de lapin en bronze coulé. Les lapins se suicident en la voyant.

— *Bromure Jean-Pierre*, théoricien critique du sport et des Jeux olympiques ; préconise une réduction de la testostérone chez les athlètes.

— *Bosqueztegy-Broussaille*, élève bossu de l'Académie qui ricane comme une porte grince. Souffre-douleur de toute sa classe qui l'enferme régulièrement dans les placards, le pend dans le vide, l'oblige à un comportement obscène à la fenêtre.

— *Bousin Eugène*, photographe chez qui les deux frères *Nycéphore* et *Nicolai* sont apprentis. Il a deux laboratoires : le premier nommé SOUDAIN TENDANCE (cours de l'Intendance) et l'autre à Arlac.

— *Cabier Patrice*, élève de l'Académie ; vomit souvent ; nourrisson attardé à très épaisses lunettes.

— *Calicot Nathalie*, intérêt pour les Marquis.

— *Calvaire Emmanuel*, chef de la Bande à Jésus, surnommé ainsi à cause de son patronyme. La Bande à Jésus prêche la non-directivité en faisant des graffitti et des bombages à Dijon, Paris, et ailleurs... Ils inscrivent des énoncés triviaux, voire quelconques. *Hébert*, *Minet*, *Laroue*, *Passage*, etc. font partie de la bande.

Jésus est un ancien maître-nageur de la piscine de Beth-Saïda; il cherche un nouvel emploi à Paris, mais aussi à contacter le Fath et à saboter les Jeux olympiques de Munich en 1972 à l'aide de son ami *Jean-Pierre Bromure*.

— *Camille*, c'est la *Fiancée absolue*, proche du problème abordé par Duchamp avec les Célibataires. Orpheline née à Bruges en Belgique et adoptée par l'oncle adoptif de *Pierrette* à LA PROVIDENCE de Saint-Maixant.

C'est une grande amie d'*Aube*, qui la questionne au bas de l'escalier de bois en colimaçon, le lendemain matin de sa Nuit de Noces, alors qu'elle descend en chemise. Mystères, secrets, odeurs, sourires. Son Fiancé *Basta* est du même village.

— *Camomille & Copodecubza* sont un couple d'herboristes, place Canteloup; ils *préparent des potions pour la route* vers le Maroc et vers Cádiz, des sachets d'herbes pour décoctions, infusions, etc. En particulier contre les maladies tropicales et vénériennes.

— *Cantonier (Le)*, à Langon. Veille à ne pas se blesser avec son outil.

— *Carnégit Marcel* et *Francis*, élèves de l'Académie; frères. Habitent un lieu planté de charmes odoriférants.

— *Castex*, peintre-décorateur, notamment pour le THÉÂTRE DU STYX; plus tard assisté par *Legachian*.

— *Chabrilé Françoise*, comédienne amie de Nicolas, connue pour son interprétation très touchante de la scène "Le petit chat est mort".

— *Chamisso Patrick*, élève de l'Académie. Même promotion que *Delapente*.

— *Charbon Nadine*, jeune lycéenne de Saint-Maur-des-Fossés, faible comme un petit oiseau.

— *Chats d'Aube* : *Mousy*, chatte tricolore et *Kratzy*, chat noir.

— *Chazat* et *Rita*, couple de voyous, qui s'occupent de photo et sérigraphie. Adorent poursuivre des vieux dans des impasses en Volvo et stopper à quelques centimètres.

— *Cherzéro*, professeur de peinture à l'Académie. Peu de matière; prééminence du dessin aux lignes torturées en faisceau de ficelles comme son propre visage qui semble un conglomérat de grimaces et de varices.

— *Chose Paul*, poète du Cercle des Poètes de la Radio, dont se chargent *Nicolas* et *Nany*.

— *Christian*, massier des 4^e A de l'Académie.

— *Christie*, dite *Lady Sancédille*, habite dans la Tranchée à Tours, épouse un historien spécialiste des tranchées de 14. Famille de Compagnons-Charpentiers de velours côtelé.

— *Chtimi Nabot*, universitaire barbu de Tours spécialiste du Moyen Âge. En Espagne, tous les gamins le traitent de "maricón!"

— *Cinderella Nathalie*, gros mufle parmi les fleurs.

— *Clapier Anne*, coprophage de l'île de Staphysagria.

— *Claudine*, proche de *Camille* en typologie, mais qui habite dans le Gers, au-dessous des fenêtres du château de *Lydou*. Elle a fini en dessin.

— *Clopin Dédé*, de Châteauroux.

— *Conin-Brouette Jean-Patrice*, rit dans sa graisse, peint des mouches, a épousé une chèvre après avoir joué de la scie musicale avec Emmanuel Lasuze qui a séjourné à Picon.

— *Copernic & Newton*, détectives fantômes, surnommés parfois *Newman* et *Pumpernickel*, ou *Pumpernickel* et *Coton*. La ligne passe entre *Newton* et *Copernic* comme entre *Nicolaï* et *Nycéphore*, *Joyelle* et *Hill*. C'est la ligne de la forêt claire de savane arborée entre Souphanouvong et Souvanna Phouma, avec leurs blazes à coucher dehors!

C'est la coupure entre Sudistes et Yankees, Calabrais et Turinois. C'est la corde de l'arc. Rien de mieux, rien de moins. *Copernic* aime le gris, le gris des *Serres Chaudes* et de l'ambre de la baleine, la matière grise et les poteries gris sombre du Henan, les sols gris verdâtre ou gris bleuté, les bouleaux gris au bord des eaux et de la neige, les loups gris meurtriers d'octobre, le point gris neutre, inerte, impondérable, centre originel au sein du chaos cosmogénétique, l'arsenic et le sélénium gris qu'il prend souvent pour traiter ses problèmes de peau, les arrangements gris de Whistler, les gris argentés et dorés des nuages de Van Goyen, les bons et doux ânes gris.

Dans le couple *Newton* et *Copernic*, *Newton* est petit mais très rapide et bon grimpeur; il ne supporte pas d'être enfermé dans leur bureau et cavale toujours dehors à des filatures ou des renseignements. Intéressé par les filles, aussi, voyeur. *Copernic* est plus grand, plus laxé, il préfère réfléchir de loin dans le

bureau plutôt que sur le terrain, à picoler et bouffer des prunes dont il a toujours les poches pleines ; il a vécu en Asie où il adorait “la saison des pluies et des prunes”, et préfère les prunes jaunes parce que moins sujettes aux maladies.

— **Coquempool**, chanteur de cabaret adepte de Mallarmé, et *Bunjaoui*, sa copine japonaise.

— **Cordelier** et **Moiplier** (Docteurs), médecins avorteurs qui officient rue Flornoy, près de l'École Combes à Saint-Augustin. *Cordelier* va particulièrement se pencher sur le cas d'un Homme Foudroyé resté vivant, sur le corps duquel la Foudre a tracé un curieux idéogramme buissonnant, qui est un des motifs centraux de l'ouvrage.

— **Couraleix Nadine**, amie d'*Aube* au Mas.

— **Courtine (Les)**, propriétaires de l'atelier de *Nany* cours Pasteur ; demeurent allées Toulouse Lautrec à Arcachon.

— **Cravatte Louise**, protestante austère en bure ; peint de l'abstrait géométrique de Bourg-en-Bresse et boit peu de Bourgogne.

— **Crépu (le)**, gamin caractériel du quartier Maucaillou où son père tient une épicerie.

— **Crevé Elisa**, crevure idolâtre de Priape et boulimique maigre.

— **Cuba**, et les Amis de *Castro* : *Remiro Valdez*, *Eugenio Delgado*, *Ciro Redondo García Calixto García*, *Austino Pero*... Il en restera 16 sur 80.

Autour de *Castro* ils ne sont plus que 12, comme les Apôtres. La Bible est là, renforcée puis remplacée par les Évangiles Révolutionnaires. Logorrhée et baraka de *Castro*. Les colombes se posent sur son épaule. Le prestidigitateur derrière lui, c'est *Cienfuegos*.

Ne pas oublier *America Lavani Arcé* 1917-1933, *Maria Magdalena Cabraléz Isaac* 1842-1905, *Emilia Casanova Rodriguez* 1832-1897, *Adriana del Castillo Basquez* 1853-1870, *Isabel Rubio Díaz* 1837-1898, *Urselia Diaz Baez* 1939-1957, *Lydia Esther Doce Sanchez* 1916-1958, *Aleida Fernandez Charvoier* 1931-1958, *Las Hermanas Jiral* 1930-1936/1958, *Bernarda Toro Pélégrín* 1852-1911.

— **Cursed Philomélo**, jeune homme du Nord, damné, poursuivi par le père d'un pendu, une sorte de seigneur qui veut sa peau.

— **Daim Richard**, élève de l'Académie, peintre ; diction veloutée.

— **Darcq**, sentinelle de la Tour Gambetta (il tapine au sommet) ; se dit “fiotte comme une arche de pont”.

— **Daroux Michèle**, très bonne portraitiste. Dessine aussi ses chevaux : des roussins.

— **Déborde Jules**, élève de l'Académie, idiot de village qui fait des “Titien” dégoulinants et pousse la conservatrice des Beaux-Arts à une crise d'hystérie.

— **Deez Bernard**, ami de *Lydou*.

— **Deglaise Anna**, nymphomane. Mère canadienne frigide. A poursuivi ses études sur Anna Freud en Angleterre.

— **Delabandon**, graveur chic (frère philosophe turlupiné par la question de l'Être), travaille aux Beaux-Arts de Paris à partir de toiles d'araignées sur des gravures au chalumeau.

— **Delapente Alex**, fouaillier du Trio *Alex*, *Chantal* & *Christ* des Orphelins Colporteurs. Son camion ne partira jamais. Avec lui ses enfants : *Delapente Sylvestre* et *Delapente Brice*.

— **Demande**, bossu spécialiste d'art graphique et de dessin sur pierre litho.

— **Demartre Carole**, Italienne demeurant 34 rue de Lancry. Intervient au BŒUF COURONNÉ, à Chartres, pour une apothéose de vitraux vineux.

— **Démo**, étudiant en architecture en 68.

— **Denvers Jean-Claude**, poète mirlitonneur ami de *Nicolas*.

— **Désobéi Jean-Guy**, demeure Allées de Tourny. Étudiant en médecine issu de trois générations de médecins et portant un œil de verre ayant appartenu à Maurice Leblanc. Lecteur de Bataille, ami de *Gavroche* avec lequel il joue dans des films de *Boxon*.

— **Despaigne Annie**, petite blonde avec de grands-parents espagnols, amie de *Énid Urcy*.

— **Didier L'Enfant** : c'est le frère mort de *Nycéphore* & *Nicolai* (les Fils Naskonchass étaient trois, *parfois originaires du quartier de “La Boca”, à Buenos Aires!*), à Saint-Augustin, dans la Neige. “Si peu de temps j'étais sur terre ! Je m'en souviens !” Il a vécu neuf mois dans le ventre et la Nuit, neuf mois dans le Jour.

C'est le Christ. C'est lui qui persiste dans l'Éternité des Limbes, l'éternité du moment poétique répété sans cesse, à qui on greffe des cellules souches pour ne pas perdre l'ouïe.

Il refuse que le vacarme de la vie tue les sens ; (“Plus l’appareil est gros, plus il est efficace, hélas !”). Il se fait réintroduire des souches-bases au fur à mesure, rêve de prothèses numériques irrepérables pour lutter contre les effets larsen, les sifflements, les résonances de voix métalliques.

— *Didius (Les)*, voisins du dessous de l’Atelier d’*Aube & Nany*; sans désir.

— *Dinar Pietro*, directeur de l’Académie, pave la cour de son château de pierres lithographiques. Cigares, alcool, MG décapotable. Franc-maçon comme *Chaban* et *Siegle*.

— *Dingo Jacques*, galeriste avec son frère jumeau.

— *Dizay Gérard*, lecteur discret de Kropotkine proche des Conjurés de la Tour Eiffel.

— *Domercan Bernard*, spécialiste de l’architecture et des monuments anciens, au Mas de Terraube; grand connaisseur de l’histoire du château de *Lydou*.

— *Don Jujus*, auteur de tracts, cartes postales, obscénités, fausses signatures répandues dans les vernis-sages, bibliothèques, lieux publics, musées... Exhibitionniste, se fait photographe et se filme également dans des scènes pornographiques. Sa typologie : Staphysagria (catégorie Nitri Acidum). Il va à Bruges un moment avec *Macha* la Turque (mais il est incapable de voir Bruges), et une autre fois lui fait répéter un rôle dans l’hôtel Saint-François pour le projet du théâtre de Cadix. *Jujus*, c’est aussi l’Empereur Justinien conquérant de l’Orient.

— *Doublon Alain*, instituteur à grosses lunettes passionné par les voix de colorature ; auteur de “Bourre la Reine!”. Blouse grise et blazer bleu éternels.

— *Doudou Mouassy*, journaliste antillais qui a l’habitude de se noyer dans un verre d’eau, et qui se noie avec son bateau au large des Antilles.

— *Dubol Patrice*, son frère, et sa femme *Nany*, garagistes francs-maçons de la G.L.N.F.

— *Dufond Ariane-Ophélie*, surnommée *Chantal* par erreur. Violée enfant par son père, représentant de commerce. Fait des ménages pour payer son analyse. Persécutée par les Chinois, se jette dans la Seine.

— *Dufond Christian*, ou *Krist*, indirectement victime de l’inceste familial, se suicide avant sa sœur, en 1972, dans le quartier des putes de Mériadeck en se tirant un coup de carabine dans la tête.

— *Dufrix Bertrand*, condisciple de *Delapente* à l’Académie ; en ciré jaune tout le temps des événements de 68, en compagnie de *Suzanne Salpyngyite*. En réalité arriviste.

— *Duizarot Berthe*, épouse de *L’Oncle Louis Zteiner*. Elle est plutôt sottée, mais elle cire, fourgonne, repasse, gringonne, dévolue à la maison ; c’est la déesse du Foyer : un éteignoir. Les sœurs de *Berthe* : *Augustine*, *Jeanne*, *Dorothée*. *Berthe* et ses sœurs c’est comme les sœurs Dionne : des survivantes. Son frère : *Jean-Louis Augustine*, la plus jeune habite en face, sur la rue Le Reynard (les fenêtres communiquent ; elles se parlent de l’une à l’autre) et *Jeanne* n’habite pas loin non plus. Le mari d’*Augustine* est marin : à chaque retour il se fait jeter ; si bien qu’il a demandé un travail supplémentaire pour être moins souvent chez lui. Ils ont eu une petite fille par accident. Le mari de *Jeanne* travaille aux huileries Morel ; il garde les “tourteaux” secs pour des appâts de pêche destinés au *Gros*.

— *Duliteau*, esthéticien industriel adepte du bois partout.

— *Du Maroy Michel*, formidable généalogiste et céramiste très novateur ; lecteur de l’Évangile selon saint Jean. Figure angélique. Maltraité.

— *Du Maroy Myriam*, sœur presbyte de *Michel du Maroy*.

— *Dunord-Nacira Sabine*, spécialiste des terrils et de la cuisine du nord de la France.

— *Dupistil Nicole*, élève de l’Académie moustachue.

— *Dyable*, intervient sous plusieurs de ses noms : *Beelzeboul*, *Le “Roi des Mouches”*, *Azazel*, *Lucifer*, *Satan*, *Mastéma*... Il a une grande importance par rapport aux desseins de Mouches et à leurs déplacements en nappes vrombissantes, etc.

— *Dynde Myriam*, indianiste du Tessin qui voyage avec *Louis*.

— *Électron*, marié à La Girafe, ancien résistant ; habite rue Sens la maison après *Radiola*. Né en 1930.

— *Émilio Bustos-Domecq*, fils de *Don Qui* né en 1894 et demi-frère d’*Éliséo*, émigré et demeuré à Buenos Aires.

— *El Tonto Luis*, élève de l’Académie ; nabot bossu aragonais ricanant, toujours très chic : manchettes, costume croisé, cravate, éternel manteau en cape “sour lèsss écaules”.

— *Enfants Croisés (Les)*, *Nycéphore*, *Jean-François*, *Rémi* et *Allys*, *Bertrand*, *Daniel*, *Nicolas*, *Midich*, *Xavier*, *Zinaïda*, *Nicolas*, *Étienne*, *Maud*, *Alexis*, *Robert* fils du meunier qui aime *Maud*, *Jason*, *Walter*, *Pierre-Paul*, *Bernard*, *Sylvie*, *Raoul*, *Madeleine*, *Mathieu*, *Raimond*, *Blanche* fille du charpentier, *Maud* fille

du ferronnier *Simon*, *Agnès* sa sœur, *Alexis Helissen de Vendôme*, *Jacques de Clou* dit *Comte Louis*.

— **Évide Urcyd**, née à Châlus-Chabrol où Richard Cœur de Lion fut tué; va à la messe, fait de la dentelle, réalise des travaux graphiques infinitésimaux. Grande culture politique, dont la Chine. S'intéresse à l'actualité plastique comme *Nicolas*. Va souvent dans un camp en Normandie, vers Étretat. Très active, levée très tôt, ne fume pas.

Ses amis : *Luis le Tonto* et sa bande, *Richard Gono*, *Annie Despaigne* (la blonde espagnole), *Christine Rosencrantz*, *Jany-Claude*, *Raymond Zaid*, *Sivre*, *Chris* (l'amie de *Sivre*), *les Dubol* (*Patrice*, son frère et sa femme *Ninou*), *Bernard Renac*, *Marie-Jeanne*, *Clotilde*, *Pierre*, *Lélé*, *Monsieur Chaigneau*.

Les parents d'*Évide* : son père *Henri* et sa mère *Jeanne*, son frère *Pierre-Yves* aux yeux vifs. Puis sa tante *Marie* (d'Allemagne), et son oncle *Pierre*.

Parfois elle tient un journal. Meurt d'un cancer, dans les îles, en bateau. Elle laisse une petite fille, *Alice*.

— **Épinal Pemmy**, fille de Pasteur.

— **Érec**, reste et demeurera éternellement à préciser !

— **Escarboucle Jean-Baptiste**, dit aussi **Jean-Claude Escarpin** ou **Carpette**, suiviste de l'avant-garde. Ne sait pas installer sa cuisinière à gaz. Sa mère qui lui recommande d'aller chez le coiffeur avant de rencontrer *Maurice Poche*. Elle le présente à *Nany* qui lui vient en aide pour le branchement du tuyau et le réglage du gicleur.

— **Escogriffier Jocelyne**, girafe : voix trop haute, cou démesuré, chignon géant, yeux globuleux de libellule.

— **Estrellita**, petite fille qui lit les Aventures de Guenièvre et qui dédommage *Don Qui* de tous ses malheurs

— **Étudiante en gravure de Dinand**, rousse à taches de son spécialiste des araignées de mer au feu de bois; sort avec le sosie de Polanski qui tente le concours de l'I.D.H.E.C. pour la huitième fois.

— **Eurydice**, disparue dans le Gers en même temps que sa voiture (accident?). Compagne d'école de *Lydou*. Elles ont connu et fréquenté les mêmes endroits, et jouissent donc d'une sorte de mémoire commune, transversale, parfois.

— **Farraluque**, croisé de Basque titanesque et de Habanaise languide, en classe préparatoire de dernière année du primaire, avec une face triste aux yeux cernés et une énorme verge. C'est celui qui surveille le défilé des petits aux waters et, pendant leur défilé, il danse dans la cour, les bras levés, la verge à l'air, qu'il roule et tripote entre ses doigts, glisse le long des avant-bras, frappe, gronde ou flatte comme un enfant gourmand. Il lui parle comme Aragon causait à la sienne. Ensuite, il pénètre dans chacun des cabinets et les branle tour à tour. C'est donc un exhibitionniste et un onaniste fou (comme *Onan*). Le gland ressemble à sa figure et le frein à son nez, ainsi que le prolongement trapu de sa coupole membraneuse à son front bombé.

Son infirmité c'est qu'il boite et qu'il a toujours boité de cette jambe du milieu, incongrue; il est parfois obligé de la "réduire" dans des lieux amis par des secousses, mais pas forcément. Sa parole a toujours été capturée par cet énervement latéral du long de sa cuisse; sa langue répondant à cet autre bout de chair. Quand elle se libère, il est au Paradis!

— **Fellation Sandra**, dite **Coco**, radiophoniste à grosses joues de hamster; mélange cassoulet et extase. Intervient surtout dans *Staphysagria*.

— **Ferrybout Franck**, chanteur de salle de bains proche de ceux de La Bande à Jésus.

— **Ficel**, le surveillant-nabot de l'Académie. Alcoolique comme les autres.

— **Filles de la Folie-Méricourt** : elles n'ont pas de patronymes. Ce ne sont que des prénoms. *Frédéric/que* est la plus énigmatique, qui porte les deux sexes. Elles passent leur vie entre Sainte-Anne (pavillon Henri Rousselle) et la rue de la Folie-Méricourt où elles habitent. Puis elles partent dans le Nord à Douai pour un festival poétique.

— **Franck**, ami de *Johnny* et de *Luis le Tonto*.

— **Frévoir Jacques**, sculpteur de plomb, mort électrocuté.

— **Frish Natalène**, copine d'*Antoine Taïaut* qu'elle trompe allègrement.

— **Futurpendu Didier**, peintre adoré de tous (et pourtant catalan!) : Adolescents, Enfants, Bande à Jésus, Escholiers, Orphelins Colporteurs...

— **Gaffeuse Marie**, graveuse kleptomane et périodiquement internée.

— **Gaillard (Les)**, épiciers voisins des Gras et collaborateurs notables notablement enrichis.

- *Gankiné-Massard François*, thérapeute.
- *Garnier Joëlle*, bibliophile andalouse d'une famille de militaires.
- *Genséquii Ginette*, de LA PROVIDENCE à Saint-Maixant.
- *Gérardo Hébert*, membre important de La Bande à Jésus.
- *Glaisabout Pierrot*, homme gaulois vendeur de pottoks.
- *Glaviot Jacky*, boxeuse seins nus.
- *Globule*, vernisseuse au pistolet amie de *José*, victime d'anémie grave.
- *Gloria*, sœur de *Suavita* née en 1891. Ressemble curieusement à *Noëllie Mac Carthy*. Mariée à *Blás Perez*, maçon qui lui-même ressemble à *l'Oncle Henri Zteiner*. Ils habitent 10 rue du Port, au même étage que *Suavita* et *Mathilda*, mais du côté ouest.

Les enfants de *Gloria* et *Blás* :

- *Mathias*, docker, marié à *la Grande Henriette*, marchande à la charrette aux Capucins, qui ont pour enfant *René* (dit "Néné") et *Clotilde*. Ils habitent au rez-de-chaussée sur la cour.

- *René* (ou *Tchouné*), docker, marié à *la Petite Henriette*, marchande à la charrette aux Capucins. Les deux Henriettes vont chercher des fruits et légumes à Brienne et vont les revendre ensuite. *Tchouné* est invisible; on le trouvera jamais chez lui. *Marie* n'aura jamais l'occasion de l'apercevoir. Leurs enfants : deux garçons.

- *Roc*, entrepreneur à La Rochelle.

- *Gold Jennifer*, fille d'artiste célèbre et surtout escroc.

- *Gono Richard*, berrichon qui fréquente les putes de Mériadeck. Gros verres, peu de vue, plagiaire, crétin.

- *Gransalop Neal*, blond métaphysique élève de l'Académie; ne s'assoit que face aux miroirs.

- *Grisaille*, théoricien sémantique et spécialiste néerlandais de la divination et de la chasse aux scorpions.

- *Groin Marco*, étudiant de l'Académie; inapte.

- *Groseille Patrick*, graveur de la Faculté de Théologie; gros triceps à force de machiner la Ledeuil; pinote les étudiantes, dont *Anne-Marie Faldente*, comme les pâtes.

- *Grovvy*, religieuse avaricieuse près du Jardin Public; pingre et maigre.

- *Guyot Guy des Girondins*, révolté musicien. *Guyot* intervient avec *Tourangeau* sur l'Esplanade pour *La Fin de la Gravure des Muscadins*.

- *Hanjuin Berne*, femme d'écrivain d'origine bretonne et de nature forte. Rit fort et peinturlure. A une sœur pianiste qui ne peut couper les légumes par égard pour ses menottes.

- *Haramburu*, la tête de la vallée basque à l'Académie.

- *Henri le Hic*, motard d'avant-garde.

- *Hermann Nocchio*, futur bellâtre plagiste de l'Avant-Garde italienne (fricote avec *Tel Quel*, *TXT*, *Il Piccolo Hans*, etc.). Ami de *Paulette* et *Frédéric Mergitur*, membre du groupe de La Folie-Méricourt. Politisé; Gramscien et Grandiloquent. Beaucoup de bouclettes et de pâtes. Jeté dans les escaliers avec *Alain Doublon* (avant que ce dernier ne s'engorge de l'Opéra, encore instituteur et rat de bibliothèque des jupons théoriques) à Cerisy-la-Salle parce qu'ils étaient venus déranger un poète en plein coït avec *Reina* la petite juive de Cologne (*Crampes*). Une autre fois a failli basculer dans la cour de la Folie-Méricourt sous la poussée d'une table tournante qui avait de qui tenir.

- *Hill*, a horreur du cauchemar américain.

- *Hole Catherine*, assassinée par *Mémé l'Arabe*, membre du S.A.C. à Bordeaux.

- *Hunefoy*, celui qui ne baise qu'une fois! (Il vit dans l'Île de *Staphysagria*).

- *Hyper Le Schizo*, voyage à New York et en d'autres villes *pour rien*. Il s'enferme dans une chambre et il y reste prostré. Il jouit de son anonymat, particulièrement heureux de se dissoudre, de disparaître, d'être à la fois *ignoré et respecté*, transparent, comme *Nicolas* lorsqu'il se déplace au Maroy.

- *Hypospadias Cryptorchide Tératogène*, qu'on appelle aussi "*Beauté-du-Jour-malgré-la-pluie-grâce-aux-grandes-brumes-dans-la-vallée*".

- *Intermezzo Zinaïda*, bohémienne amie de *Nicolas*. Origines turques.

- *Isis*, danseuse du Luberon naïve. Elle dit à *Osiris* : "Quand tu me fais l'amour, c'est comme du Serge Lubat, une jouissance jazzizique!"

- *Israël Colombe* (et sa fille *Lise*!), professeur de cuisson des terres à l'Académie.

— **Jackie la Kochonne**, cousine de *Nicolai*.

— **J. C. Radio** ou **Radio Jean-Claude**, Jésus-Christ indien en radiophonie ; profondément homme du son, y compris dans ses poèmes. Il travaille à monter avec *Nany* une adaptation de *Moby Dick* de Jean Thibaut, le mettre en ondes (quoi de plus juste?), et il passe des journées entières à enregistrer le bruit de la mer à Lacanau. Il se nomme aussi *J. C. Ismaël*. Il se suicide avec sa femme *Bénédicte* (tous deux bouddhistes) en 1978 après que la foudre est tombée sur leur station de radio libre, en laissant deux petits enfants orphelins.

— **Jean-Baptiste**, ami de *Luis le Tonto*.

— **Jean-François**, ami de *Luis le Tonto*.

— **Jean-Marc**, ami de *Zinaïda*.

— **Jeanne**, amie du *Gitan* qu'elle rencontre à l'occasion du film de *Jean Sales*.

— **Jean Sales**, contemporain de *Nany* et de *Dico* à l'Académie. C'est un descendant d'*Edmond Sales*, le grand armateur Girondin, et de son fils, l'Inventeur de la pâte Arma et de l'hélicoptère. Il a passé son enfance à l'Orphelinat. Son intention, c'est de créer un cinéma idéaliste pour le peuple, l'exaltation de la vie. Il aime *Lydou*, du Gers. Gravement atteint de tuberculose. Il tourne un film sur Cassavettes, à New York, mais bien après qu'il soit mort.

— **Jojo Paterporc** ou **Jojo Cirrhose**, c'est le père alcoolique de *l'Idiot* typographe, rue Sens, le roi du haricot gluant : il empêche qu'on se déploie. *Mauricette Lachesis* (sa femme) nous voit tout en noir, nous sait tout en nul. "Tu ne seras qu'un pauvre con toute ta vie", dit-il un jour à *l'Idiot*, malédiction oraculaire.

— **Johnny**, ami de *Luis le Tonto*.

— **Jolislouella Nathalie**, la Joconde portugaise.

— **José Bustos**, né à Cuba en 1928, revenu en France à l'âge de trois mois, veut aboutir à une ivresse plus forte que tout qui lui fasse oublier la Mort de *Didier*. C'est un coureur de chants ensemble, qu'il chante ensuite et qu'il rapièce, comme son costume. Il est l'Archange saint Michel ou Apollon contre le Python.

Avant la mort de *Didier*, c'est un séducteur. Mais les seules femmes auxquelles il tenait vraiment lui ont résisté. Dont *Zinna*, belle orientale, Ménade qui lui échappe, Vraie Femme. Il veut dire cet emboîtement parfait (comme celui de *Nicolas* avec *Zinaïda*). Il connaît en 47 puis épouse en 48 la fille aînée de *La Grosse* : *Marie*. Mais il se sentait plutôt complice de la sœur cadette *Lulu*, comme chien et chat.

— **Joséfa Domecq**, mère de *José*, née en 1897 à Santander, fille de *Don Qui Domingo Domecq*, morte en 1951 d'hypertension dans une apothéose sanguinolente.

— **José López Izquierdo**, auteur de *La Grande Carta*, circulaire amoureuse reprise d'une amante à l'autre, dans les mêmes termes (en variant les particularités physiques de chaque "adresse"), et qui convient d'autant mieux. Chacune d'entre elles dit à chaque fois : "C'est bien moi!" Poète, admirateur des Russes.

— **Josyane**, la tante de *Zinaïda* qui habite en face de chez sa grand-mère.

— **Joyelle**, compagne de *Hill* : on les voit avant le Départ d'un Voyage de Noces aux Amériques, ensuite dans le Parc Bordelais, place Vandrezanne à Paris (Boussac, Viallat), puis participant à cette *Coupe du Nouveau Monde*, notamment avec la Californie, enfin de retour, faisant une course à vélo sur les crêtes vers Rodez et l'Aigoual.

— **Juan Bustos**, fils de *Mathilda*, petit-fils de *Don Qui*, né en 1921, plus vieux que *José*, ressemble trait pour trait à son père *Rodrigo*. Marié avec *Pierrette Roupie* en 1940, fille de l'Assistance, cardiaque. Appelé en 1941-42 pour le S.T.O., planqué à Saint-Maixant chez l'oncle adoptif de *Pierrette*. Ressort en 1944 pour faire de la Résistance. Travaille en 1948 chez CURA-DOP à Pessac, et ensuite chez CORA PENN comme mécano où on lui fait généreusement cadeau des boîtes de gâteaux brisés.

Juan habite le tout dernier étage du 9 de la rue du Port avec sa centaine de chiens-loups. Plus tard il achète LA PROVIDENCE de Saint-Maixant à *René*, le fils de *Fernande*, près de chez *l'Oncle de Pierrette*, une maison régulièrement inondée par le fleuve de boue des crues de la Garonne jusqu'au premier étage, où ils sont obligés de monter les meubles à chaque départ. Mort avec un œil crevé en 1977.

Ses enfants avec *Pierrette* :

· **Jackie**, née en 1944, qui a des aventures avec *Nany* alors âgé de huit ans, à Lignan, se marie avec le grand lauréat du concours *Monsieur-Univers-Muscle-et-Meubles*; ils donneront naissance à un gamin dystrophique, plein de verrues sur les yeux.

· **Christie**, fille tardive de 1960, cardiaque comme sa mère.

- *Julie-la-Fête*, Dijonnaise proche de La Bande à Jésus.
- *Juliette*, stationne sur le parking du supermarché de LA PETITE ARCHE, à Tours, près du camion de gaufres; épouse d'un architecte qui porte une veste de daim à franges à la Davy Crocket.
- *Julio*, élève de l'Académie, qui tient sa bande en face.
- *Juskela Pietro*, architecte géobiologiste.
- *Kaillou*, le surveillant vicelard de l'Académie qui coince *Léllée Clémence* dans un placard.
- *K'Triste*, le Vieux Con aux gourmettes de Cabourg (*Tatie Marguerite* le déteste).
- *Kün Reina*, chercheuse universitaire allemande contre le fascisme. Son grand-père, le *Commandant Kühn*, avait fait partie du complot et de l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944.
- *Koba* ("Ours"), grand-père maréchal-ferrant, fils de *Ossip l'Ancêtre*.

Les enfants de *Koba* :

- *Ugène*, le plus vieux. Né en 1860. Médecin de Barrières, Radiesthésiste. A perdu un œil adolescent à la suite de la "picote noire" (varicelle ou sorte de variole); du coup il clignait sans arrêt de l'autre, pour l'économiser. Maison à la barrière de Talence. Marié et père en 1880. Dix enfants et un petit-fils né en 1905.

- *Jo*, le responsable de la Troupe des Tziganes du CIRQUE DE L'OURCQ.

- *Jean-Baptiste*, né en 1863. Charretier carrier de pierres de taille de Saint-Jean-d'Illac à Bordeaux. Mort le 27 avril 1919. Père d'*Hermana* et des douze autres.

- *Victor*, né en 1873. Commissaire à la Barrière de Toulouse. Il épouse en 1924 *Rosa*, rencontrée à Vienne en Autriche en 22, plus jeune (née en 1903), qui devient comédienne, puis enseigne au Conservatoire de Bordeaux, et vit au moins jusqu'en 68 (car elle enseigne à *Macha* à ce moment-là, se promène avec elle à Bruges). Prête une de ses maisons à LA PROVIDENCE de Saint-Maixant à *Fernande* et ses enfants, dont elle hérite après sa mort. Les enfants de *Rosa* et *Victor* : *Théophile*, séminariste, *Bertrand*, travaux publics, *Jules-Arthur de la Crapaudine*, assassin.

- *Charles*, tenancier de la BRASSERIE ZTEINER, rue Pelleport. Mandataire aux Halles.

- *Labat*, à la fois soldat de 14-18 de Lectoure, et son aïeul né à Auch constructeur de l'Église Notre-Dame près du Château-Trompette en 1693.

- *Labelle Nika*, institutrice mangeuse de frites place des Augustins à Bordeaux; s'encaille rue des Piliers-de-Tutelle.

- *La Belle Endormie*, voisine des *Saucé* qui nettoie son trottoir à midi en robe de chambre en chantonnant.

- *Laberte-Moru Gisèle*, conservatrice des Beaux-Arts qui tombe en catalepsie.

- *Lablanche Julia*, psychanalyste freudienne orthodoxe.

- *Labrelle François*, auteur-compositeur-interprète qui passe au STYX, ami de *Balledefoin*.

- *L'Abuelo, Éliséo Bustos*, fils de *Lola-la-Grise*, né en 1899 en Galicie, bâtard du chien (d'où sa haine!), du curé ou du châtelain de Castille chez qui sa mère *Lola-la-Grise* servait de bonne jusqu'à "baiser le babouin", à un moment où on jetait les nègres par les portes des autobus à pleine vitesse. Violé enfant par des curés.

Il veut *aboutir à un chef-d'œuvre sans attaches ni tenons ni mortaises*. Comme des assemblages ou jeux de construction d'enfant; mais très complexes. Un puzzle en volume. Dans ses essais, à chaque fois une pièce s'effondre. Son premier chef-d'œuvre de Meilleur Ouvrier de France (un reliquaire destiné aux os de San Nicolás pour la Coruña, commandé par *Alfredo de la Fuente* et le *Docteur Cotarelo*, deux grands donateurs chers aux anarchistes, qui s'étaient toujours opposés à l'Opus Dei!), fut entièrement réalisé sans l'aide d'aucune machine.

Son aspect Typhon (voir *Lola*), c'est le lien à la Bestialité contre l'Animalité (celle du chien cocker *Black* par exemple, qu'il bat comme plâtre).

L'Atelier c'est aussi le Tartare, et lui "le Tartarin du Tartare", à propos de ses exploits et des bagarres qu'il narre avec excès. Le fond en a été refermé avec des portes d'airain, mais ça communique en double entonnoir renversé, en rhombe dogon, devant lequel les Trois "Gros-Bras" montent la garde.

Né en 1899 en Galicie. Avant de partir de la Coruña, où sa mère s'était réfugiée avant sa naissance, il travaille dans un garage puis comme groom à l'Hôtel Provinciana de *Manuel Torres Nimo*, à Castelar.

Fuit ensuite à 14 ans en 1913 en Argentine avec son demi-frère *Émilio*, à Buenos Aires chez des cousins (*Émilio* s'installera dans cette ville). Tous deux sont militants anarcho-communistes.

Éliséo vient en France avant 1928 ; il rencontre alors *Joséfa Domecq*. Ils partent en Argentine revoir *Émilio*, puis à Cuba en 1928 où naît *José*, revenu en France à l'âge de 3 mois.

Puis *Éliséo* jette sa mère devenue folle dans un train et la renvoie mourir internée dans un asile dans les Asturies (ou en Extrémadure?).

Plus tard il essaie de tuer son fils d'un coup de pointe carrée.

— *Lachine*, écrivain ami des chiens.

— *Lacrapaude Suzy*, surnommée "La Femme qui rit", fendue, hideuse, aux billes de loto d'hyperthyroïdienne, enduite.

— *Lacrotte le nécrophage*, employé aux Pompes Funèbres.

— *Lacoutumes Louis*, dit "*le Vendeur*", le premier fils de *René Lacoutumes*, le boulanger. Il tient avec son amie le café CHEZ CLAIRE, rue Sauvage, à deux pas du PETIT PARIS (en allant vers la rue des Vignes) ; il "fait la vie" et revient voir *Fernande* après la mort du vieux *Lacoutumes*, en plein hiver, en pantoufles. Malgré le marché noir, elle réussit à lui acheter des chaussures et un pantalon, à le vêtir correctement. Après la mort de *Fernande*, il ne demande qu'un petit pécule à *René* (le premier fils de *Fernande*) pour s'établir ; en échange il lui abandonne tous les biens, les meubles, l'avoire. Il s'installe comme actionnaire chez DASTARAC, et devient pâtissier sérieux des vieux jours.

— *Laffrite Désirée*, élève de l'Académie, brune pète-sec, copine de *Luis le Tonto* un moment, pivert aux cheveux courts, petit cerveau trop hâtif.

— *Lagrate*, élève de l'Académie ; gros con basque né en 46, devenu "Pintre-à-Pau". Ami de *Haramburu* et du pintre en rognons Voilà, on s'en doute.

— *La Grosse* (dite *Hermana*, et aussi *Magdalena la Grosse*), *Zteiner Hermana*, de la Tribu des Gras, sœur de *Fernande*, treizième et dernière des enfants de *Noëllie*, ayant repris le prénom de la neuvième morte, née le 9 juin 1908 ; même âge que la petite de *Henri*, emportée dans le Nord. Elle habite au 33 rue Carpenteyre.

C'est l'Ogresse ; boulimie et logorrhée. Elle fait sa sauce de Monologue autour de chacun des Gras ; c'est elle qui tient le récit d'ensemble de cette Tribu.

Tend à toujours se nourrir plus jusqu'à l'explosion, l'Orgie Romaine. Dans chaque récit, elle parle d'une fête, d'un banquet dans un endroit différent, d'une ampleur plus grande à chaque fois. Elle est profondément *orale-anale* : un tuyau ! Or, Renoir le dit, tout s'est aggravé dans le monde avec l'invention des tuyaux : tunnel du Mont-Blanc pour éviter le Mont-Cenis, alambic, toutes ces sortes de raccourcis foudroyants du vice et de la vitesse. Louis XVI était plus près d'Osiris que ne le fut jamais *La Grosse*. Lourde, mais surtout déjà en chute rapide.

Part avec sa sœur à Paris (en 1920) pour tenir la boulangerie de *Prosper* rue du Croissant, puis rue de la Tombe-Issoire. Revient à Bordeaux en 1925 à la mort de *Prosper*.

Elle travaille en 1924-1928 à l'emboutissage chez VINATIÉ, la conserverie. Elle épouse *Lucien Tesson*, ajusteur-mécanicien, le 7 mai 1928. En 1929 ils redéménagent au 33 rue Carpenteyre après la naissance de *Marie* à Saint-Augustin, rue Sens. *Lulu (Luce)* naîtra en 1930 à Carpenteyre.

La Grosse fait des ménages dans la maison, et chez *Bozin* (École des Garçons rue Ulysse-Despau) et dans l'École des Filles où sont les petites, rue Dasvin. Puis chez sa sœur *Fernande* quand elles sont plus grandes.

En 42, quand *Le Gros* revient de la Guerre pour travailler à La Poudrerie de la Bastide, ils vont régulièrement s'approvisionner en Charentes, chez les cousins paysans. Ils font le trajet en train de la gare Saint-Jean jusqu'à Bussac où *Denise* vient à vélo pour porter les filles sur les derniers dix kilomètres.

En 45, au moment où elle apprend que *Lulu* n'a plus que deux mois à vivre, *Hermana* reprend du travail chez VINATIÉ au lieu de passer son temps à veiller sur elle. Bien après la mort de *Lulu* ils déménageront rue Sens, dans l'échoppe *Tesson*.

— *Lajappe Patrick*, élève de l'Académie ; tente l'aventure à Paris où il survit trois mois en mangeant des châtaignes, puis rentre.

— *Lala Francine*, élève de l'Académie puis illustratrice de contes pour enfants à Paris ; immense chevelure blonde ; admire Élisabeth d'Autriche.

— *Lalimande*, élève de l'Académie.

— *Lamotte Éric*, adepte incongru et pédophile de *Bergotte*.

— *Landru*, cours Maurian, bureaucrate impeccable, ambassadeur, né en 1910.

- *Lapina*, concierge de l'Académie.
- *Lapontis Bernard*, analyste hélas !
- *L'Architecte*, ancien danseur, est un utopiste connu à l'Académie de Bordeaux par *Nany*. C'est lui qui vient construire les "Maisons Pha", maisons biotiques en fonction des différents réseaux Hartmann, Curry, etc., dans chacune des "stations" de passage. Il choisit la situation, les matériaux... en fonction des différentes nécessités et des divers projets.
- C'est également lui qui construit des meubles démesurés, d'un équilibre instable. Ce goût du déséquilibre provient de son ancienne formation de danseur. Ce ne sont pas des meubles imaginaires ; ce sont à la fois des meubles fictifs et des meubles réels. Il règle aussi "l'appartement des rêves" de *Fero*.
- *Larède*, gros prof de moulage et de modelage, ancien lutteur de gréco-romaine. Son collègue en modelage : *Parisle*.
- *Laroue Riri*, sociologue institutionnel ami de Jean Oury.
- *Larrieu (Madame)*, concierge, juste en face de chez *Lareigneste* dans la cour, au 33 rue Carpenteyre. Il y a une grande boîte à lettres collective et on va prendre le courrier chez elle en passant.
- *Lareigneste (Les)*, habitent en bas de la cour, rue Carpenteyre. Le fils de *Mme Lareigneste*, jockey, court au Bouscat. Sa femme a un amant : un copain jockey de son mari qui la monte. *Lulu & Marie* font souvent des courses pour la mère *Lareigneste*, qui a aussi une fille ; et le fils de celle-ci vient parfois jouer ou manger avec elles.
- *Latrousse Anis* ou *Alain Trouillessel*, élève de l'Académie ; gras, rire de chèvre faux exagéré volontairement, toujours avec *Rigolo* et *Tartine Pastringle*.
- *Laure-Lou*, petite-fille d'antiquaire ; bas résille et gaine rouge vif ; travaille sur de petits riens.
- *Lasrine Iafika*, jeune étudiante des Beaux-Arts d'Alger égorgée par des islamistes.
- *Lasuze*, joueur de scie musicale travesti, qui imite Barbara avec *Jean-Patrice Conin-Brouette*, au STYX.
- *Laval Marie-Louise*, arrière-arrière-grand-mère de *Jeanne des Montagné*, la compagne de *l'Oncle Henri*, du temps de la Révolution, condamnée à mort et guillotinée sur des rumeurs. On rencontrera également la Voyante *Marie-Louise Laval*, créatrice d'une région entière au Québec.
- *Lavie*, voisine de *La Belle Endormie*, trottoir des *Gaillard*, rue Sens à Saint-Augustin.
- *Lechameau-Boulé*, ancien de l'Académie, évanescant, disparu par enchantement après avoir fait des conneries.
- *Le Changeur*, vieux loueur de costumes (hémiplégie, prononciation difficile), rue Bouffard, pour dissimuler les fripons en honnêtes hommes. Mais les costumes "ne vont jamais" : trop larges ou trop serrés.
- *Le Chapon*, mange ses couilles et perd sa crête (on le trouve habituellement dans l'île de *Staphysagria*).
- *Le Charpentier, El Carpintero de la Luna*, sorte d'augure shakespearien, qui construit navires et cercueils, tous deux avec du vide en dessous (pour que ça résonne), et qui fait partie des expéditions de Cristoforo Colombo.
- *Legachian Jean*, ancien de l'Académie, attardé mental et débile profond, qui n'avait pour toute famille qu'une grand-mère ramasseuse de fagots, morte sur les quais ; accent béglais épouvantable, devenu assistant-décorateur de théâtre, suivi en cela par *Le Vicomte*, mythomane supposé être pour quelque chose dans des assassinats irlandais.
- *Ledur*, agent secret aux U.S.A. (a hérité de la voiture de Marlowe) ; whisky, gravures porno ; troncheur illusionniste, pétomane, élève de Houdin. Il a construit des "machines d'illusions" au Châtelet. Aime le jazz (Miles Davis) et Tristram Shandy.
- *Légarée Berthe*, normalienne cynique et matériellement intéressée.
- *Le Gros, Tesson Lucien*, de la Tribu des Gras ; se souvient du feu d'artifice à La Bastide, sous l'Occupation, de la crevaisson des bulles de Firenze... *Il veut faire un album, écrire quelque chose comme une bande dessinée* (il a fait un collage à partir de *Guy l'Éclair* avec du scotch industriel, sur un ancien registre, puis en redessinant de nouveaux liens). Ses modèles ce sont Leblanc et Zévaco. Il fait des nomenclatures, des listes sans fin. Il admire *Paul Tenzi*, son ami calligraphe d'Allemagne, adorateur d'Apollinaire et mathématicien pointeur, fils de *Pierre Tenzi*, soldat de 14-18 également poète.
- C'est *Le Capitaine* et *Zeus*. C'est également *Sosso*.

Sa nature, c'est l'illumination née de l'antithèse et du "jus de mots".

Importance de la Noce avec Métis, fille d'Océan, celle qui en sait plus que tout homme mortel. Cela se passe dans un banquet rabelaisien à LA GRAPPE D'OR, où il finit par la dévorer et l'incorporer (en douce de son épouse du jour).

Deuxième classe, puis Brigadier-Pointeur. Classe 1924. Carnet 13. Formation au Camp militaire de Bitche, puis positionné à Wickersheim en hiver 1939. Il rentre le trois juillet 1937 après sa période d'instruction d'Artilleur, puis renvoyé le 1^{er} juillet 1940 comme affecté spécial à la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles le 26 août 1940. Renvoyé définitivement dans ses foyers en octobre 1944.

Ses amis à l'Atelier de La Bastide : *Richard Haget* (le Patron, le "Singe"), *Marius Virgile Dupouil* le menuisier, qui s'était empoisonné à la Mort-aux-rats quand sa femme l'avait quitté, resté grandement endommagé du cerveau ; il avait laissé une lettre pour qu'on accuse pas sa famille. *Tastet*, *Robert Barouillet* (le pneumothorax), *Pécompaul*, *Sicard*, *Pedro* (le Gitan, peintre), *Marius* (de Saint-Augustin-Mérignac) et sa fille *Christine*, *Roger* (Capucins) qui mettait les trolleys en tension et dormait dans les tramways, *André Chevalier* (dit *Maurice*), 39 rue Pierre Signoret, Bordeaux-Bastide (2^e rue à droite après la 1^{re} Barrière). Tous allaient construire et travailler à la maison de *Haget*, à Saint-André de Cubzac, et en compensation ils récupéraient la peinture et tout le matériel dont ils avaient besoin chez eux.

Ses amis à l'armée dans l'Artillerie : *Tenzi* (le Poète) et *Labraize* (forte tête, coureur de boutons). Ses amis à Saint-Augustin, parmi les anciens du Dépôt : *Richard*, *Robert Barouillet*.

— *Lejenbon Gaby*, ancien de l'Académie.

— *Léllée Clémence*, élève de l'Académie voleuse d'Études Documentaires ; se fait violer par un surveillant à rogne : *Kaillou*.

— *Lems*, philosophe : le roi du culturisme hégélien, et sa femme *Lula*.

— *Lenscaï*, peintre, ami un temps de *Ramona Brasero*.

— *Lepet Corine*, adoratrice de fromages ; elle existe à Sète ; conserve les préservatifs usagés ; connaît Süskind, ignore Huysmans.

— *Le Pollack Anar*, limité aux U.S.A. ; héros d'une longue nouvelle du recueil de *Rocheuses*, volume de nouvelles de *Nycéphore*, avec une constellation de personnages, la figure du Möbius et la référence à Poe (*La Lettre volée*), et aux sœurs Papin. Traits communs avec Sam Spade et Dashiell Hammett. Il change de visage tous les huit ans, en le faisant refaire complètement. À ces moments-là, il décolle ses cheveux, ôte les tuyaux de ses narines, la pomme de sa bouche, et finit par arracher son visage comme on ôte un chapeau.

Son épouse (lors d'un mariage blanc mais consommé), c'est *Tatiana Nikolaïevana Gorecki*, dite *Fanny*, présente au mariage d'*Aube* et *Nany*.

— *Lerat Pierre*, buriniste archaïque que Mauriac fait mouiller ; fils de notable en blouse grisâtre. Épouse *Lise Israël*, repoussoir éternel des frivolités.

— *Leregas (Jean-Claude)*, suivant les moments) : camionneur obsédé portugais. Filme en vidéo ses partouses et se les reprojette dans sa cabine, tout en conduisant. Il a adopté un petit Colombien pour se distraire. Voisin d'en face de *Dominique Vidao*. Puissant paysan (qu'on suit dans les classes préparatoires au baccalauréat), dont la verge ne reproduit pas seulement la figure, comme pour *Farraluque*, mais *tout le corps*. Il la sort, l'extrait comme on dépose la clé du village sur un coussin dans un tableau de Velasquez : courte d'abord comme un dé, elle enfle jusqu'à atteindre la longueur d'un avant-bras de travailleur manuel. Son vit ne pénètre pas, mais embrasse l'autre corps. Il tire son vit et ses testicules pour faire démonstration, surtout en classe de géographie, avec *Maître Roberval*, qui le frappe toujours de son long bambou lorsqu'il extrait le sien. Calotte sanguine extrêmement sèche et polie. Langue rose de caniche proche de la couleur du gland. Il était logique qu'un adolescent pourvu d'un tel attribut connaisse un destin effroyable.

— *Lerienec Christian* (massier de 4^e), ami de *Lalimande*.

— *L'Ermite de La Petite Carrerie* est un *loutier* (chasseur de loups). Il les chasse dans les forêts d'alentour ; surtout celles du Berry. Est-ce que c'est un ermite-écrivain ? Ou botaniste ? Un écrivain de prières ? Tout d'un coup enchanté il découvre que le mouvement de l'Amour renaît en lui.

Le sentiment de la prière vient du repli, les yeux mi-clos, de se tenir au chaud près d'une cuisinière en fonte chauffée au rouge, de "charbonner" en soi, en retrait, ou bien par une surcharge de nourriture ; alchimie combinatoire de la nourriture avec l'exercice.

Les Loups eux-mêmes traversent les deux *Livres poétiques* (de *Nycéphore* et de *Nicolai*).

— *Lesjambes Christian*, élève de l'Académie.

— *Le Tonto Paquito*, dit *Patoune*, étudiant en médecine frère de *Luis le Tonto*, grand et beau au contraire de lui, avec la même élégance.

— *Letoucher Anne*, élève de l'Académie. Menue, un peu citron, anguleuse, lunettes.

— *Le Vicomte*, mythomane supposé être pour quelque chose dans des assassinats irlandais.

— *Les Voyous* n'ont *aucune intention*; ils agissent au jour le jour, par *proximité bestiale*. Quelqu'un aurait pu les "faire plonger" mais ils sont protégés par *Jacky le petit Sauter*.

Ainsi *Mémé l'Arabe* (membre du S.A.C., tenancier d'un bordel sur les quais, dont *Roll* tient la comptabilité), qui tue d'un cendrier sur la tempe un militant de 68, puis dont il jette le corps à la Garonne; qui viole et noie *Catherine Hole*, etc.).

Ils n'ont pas de sens, pas d'autre intention que de passer. Leur histoire, on la croise, mais elle ne se construit pas, reste en suspens, en débris...

Parmi ceux-là :

· *Pipo*, de Sainte-Croix, plutôt mangane que mauvais. Enfant trouvé dans l'île de Sein. Il adore se faire tailler des pipes, pour "atteindre à la moelle poétique". Il a essayé d'écrire un temps, mais il a abandonné, trop fainéant pour cela. C'est aussi par fainéantise qu'il se laisse passivement sucer. Il s'est fait tailler *plus de dix mille pipes*.

· *Labuche*, voyou et violeur métis, est l'ami de *Patou le Psychiatre* du Parc Bordelais et de l'ignoble *Félon*, le videur noir des Champs-Élysées. Des oreilles en choux-fleurs, de petits cheveux frisés comme des poils de cul, de minuscules yeux rouges dans une tête où la nuque est dans le prolongement du cou, d'énormes mains dont il tire son nom. Pas d'intention. Seule la bêtise, la méchanceté, massive. Frapper et violer, faire mal.

Il fait partie des services d'ordre des meetings louches de la mairie (décapsuleurs comme poings américains) ou de l'extrême droite, indifféremment.

· *Sambo*, le père nègre de *Labuche*, qu'il a eu avec une monstrueuse poissonnière hommasse, obèse, hideuse, ignoble.

· *Huc*, c'est le boucher-parachutiste qui déchire d'un coup de ciseaux son costume tout neuf en voulant couper un fil qui dépasse, mais ce n'est pas une brute fondamentale comme *Labuche*. Débile seulement; les exploits hors-la-loi de *Labuche* le font rire, mais moins sadiquement que son copain *Nicoulaud*, le frisé. Son père le castagne comme il faut, comme celui de *Nicoulaud*. *Huc* et *Nicoulaud* travaillent comme serveurs chez *Sambo* pour se faire du fric (tenues de "minets" : pulls trop courts, chemises tendues à craquer).

· *L'Entité-Voyou*, immatérielle au-dessus d'eux, se loge ici ou là dans l'épiderme, un peu comme les démons au Moyen Âge.

— *L'Homme à l'Atroce Dos* ou *M. le Maldit*, spécialiste des putes; habite Paris, dans des hôtels minables près de Bastille, dont les miroirs lui renvoient son atroce laideur. Il erre toute la journée, pris dans des "nouages historiques", revenant aux places où il a vécu jadis, mais surtout aux endroits de ses quêtes sexuelles antérieures, ne pouvant s'en défaire. Le plus souvent il traîne dans le quartier Saint-Denis jusqu'à ce que son excitation atteigne un degré irrépressible, et qu'il se trouve obligé de consommer, souvent de façon misérable. Dans ces cas-là, il redevient un déchet, remémore et mâchonne sans pouvoir les digérer ses "flop!" lamentables, et cherche à récupérer la mise, comme un joueur trop déconfit du fait d'un banco excessif. Son seul problème, c'est de refuser le don, de n'y perdre goutte, et de rentrer dans ses frais.

— *L'Homme à la Pipe*, mussolinien préparateur en cosmétiques de la rue Sens (vers La Pelouse de Douet), né en 1920.

— *L'Homme à l'Oreille Coupée*, père de deux enfants puis de trois, ami du peintre *Lucarné*; c'est lui qui conduit parfois la Chrysler rouge. Il devient alors *Ulittle Nemo*.

— *L'Homme qui Inverse les Mots*, et dit "Phie" au lieu de Photographie, "Pède", au lieu de Vélocipède, "Cle" au lieu de Miracle, de Boucle, etc.

— *L'Idiot*, apprenti typographe, habite l'ancienne épicerie Froment avec un père alcoolique à mobylette (*Jojo Paterporc*), une mère souillon-débile (*Mauricette Lachésis*). Lui-même n'ayant pas d'endroit où dormir dans ce local va dormir dans l'ancienne ferme de la Mère Morosini, sur une paillasse, hiver comme été. Il boit lui-même en douce du vin blanc à partir de douze ans, se fait baiser par la mère *Piouiou* et baise ses

enfants. C'est celui dont les filles se moquent, qui a peur de ses congénères adolescents, porte des pulls trop longs tricotés par sa mère, sort avec *Gelsomina au nez busqué*, et lui dégueule dessus au moment de passer à l'acte.

— *Ligneux Stanislas*, héritier d'une famille viticole.

— *Lionel*, élève de l'Académie (en 2^e).

— *Loco*, ancien du C.R.E.P.S., lecteur assidu de Daniel Guérin, videur à la RANA LOCA, la boîte de Laredo; celui qui fait des blagues au téléphone ou dans les immeubles, avec *Jésus*, *Riri Laroue*, *Gérardo*, *Minet*, *Bernard*... à Paris, à Poitiers...

— *Lola*, dite *Lola-la-Grise*, née en 1870 en Vieille Castille. Son nom : *Bustos*. Se fait violer à la fois par le châtelain et par le curé, plusieurs fois, et va habiter à la Coruña en Galice. Donne naissance à *l'Abuelo Éliséo*, *Rodrigo*, et à un demi-frère : *Émilio Bustos-Domecq*, fils de *Don Qui*, demeuré à Buenos Aires.

Une partie de la tribu s'est établie à Jerez. Leur but (comme toute la région Andalouse) : ne jamais se réveiller à ce monde-ci.

C'est aussi Gaïa, qui, unie au Tartare (l'Atelier) donne naissance à Typhon (voir *Éliséo*). Et peut-être que ce monstre effroyable aux yeux à lueurs de flammes qui avait cent têtes de serpents pour doigts n'était en réalité qu'un nabot infatigable si nain qu'on construisit le plafond de l'Atelier comme un plancher de telle sorte qu'il crût que son crâne touchait aux étoiles. Il n'a comme Cerbère que le chien *Black*, un cocker frisé noir et blanc, qu'il maltraite. L'Hydre c'est lui, et peu de Chimères.

Devenue folle en France, *Lola* essaie d'empoisonner son fils et sa belle-fille en faisant cuire des artichauts à la javel.

— *Lolita*, copine de *Luis le Tonto*.

— *L'Oncle d'Amérique* ou *Geronimo Suarès-Domecq*, né en Argentine en 1885, demi-frère de *Don Qui*, habitant à Buenos Aires, est un Fou du Cinéma. C'est lui qui lance *le Mouvement*. Il veut saisir la Vie entre ses mains. C'est un collectionneur des Inventions de la préhistoire du Cinéma. Il garde sa femme cryogénisée avec lui, se projette sans cesse d'anciens films de sa vie en 9,5 mm. Vit souvent dans l'Obscurité.

Il mange de la "manteca de lomo" ou "zurrapa" sans pain en buvant un grand verre de vin rouge, au petit-déjeuner. Et trois paellas à lui tout seul, de 10 h à 18 h. Quand il a fini, il n'est plus temps de tourner!

Il veut désormais tout traduire en Espagnol; il n'a plus rien à voir avec la France. L'Espagne est une maladie, un vice; *il filme sans arrêt* : la surprise peut surgir n'importe où.

— *Loutrano*, fils de fourreur, plutôt nain, adorateur mystique de Van Eyck dont il tente de reprendre la recherche et de retrouver les procédés.

— *Lubasson Ramette* et *Lévier Bernard*, aikido et ikebana. Sept ans passés au Japon : rien vu, rien compris.

— *Luce & Marie* : les deux filles du Gros et de *La Grosse*. *Lulu* meurt de phtisie à 16 ans, en 1946, comme la plupart de ses amis du Quartier de la Flèche. On a su son don de "pénétrer dans l'hiver des photos et des cartes postales", de franchir ainsi le temps de façon hallucinatoire. Il faut ajouter à ce don la recherche de *la formule* (suggérée par l'Homme des Colonies) : secret du jour, d'une personne, d'une œuvre.

— *Lucarné*, vit dans une des provinces les plus grises qui soit, mais donatrice d'éternité; c'est-à-dire qui lui permet de ne pas "hâter" la clôture d'une œuvre, ce à quoi on se trouve confronté parfois dans une grande ville.

Un temps il reçoit les messages des extra-terrestres qui annoncent les catastrophes à venir, comme ce train qu'on doit prendre alors qu'il y a des horreurs sur la route, et des milliers de morts. *Lucarné* reçoit ces messages par la radio ou dans la bouche, ses dents plombées faisant récepteur. Ou bien encore il parle malgré lui la Voix qu'il entendait à la radio : c'est un extra-terrestre et un schizographe en même temps. Ça lui permet d'être à la croisée des événements tragiques et d'empêcher des crimes. Il envahit ainsi sa maison de signes cabalistiques.

— *Lydou*, compagne de *Jean Sales*. Elle vit au Château de Terraube, dans une grande propriété de deux cents hectares, alors que son amie *Aube*, avec qui elle va au collège, vit au Mas de Terraube, et ses oncles et tantes au Moulin. Plutôt passive, pour le sommeil.

Elle vit seule avec son père (industriel polonais né en 1914 dont le grand-père a construit en 1877 la ligne électrique pour le train de l'Archiduc Rodolphe, menant à Bad-Isschl), sa grand-mère et *Bielle*, la servante

du château. Elle va souvent en Charentes et avec sa tante *Paule* et son oncle *André* de Chamonix ainsi qu'avec un autre oncle, *Jean*. Elle voyage régulièrement à Valloise, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne.

Ses amis (essentiellement au village) : *Deez Bernard*, *Navarro Robert*, *Aline*, *Mr Thurriez*, *Monique Corlan* et *Odile Carrère*, *Mr Cazaux* et *Christiane Cazaux*.

L'anniversaire de *Lydou* est fin août, où elle à l'habitude de cueillir les trèfles à quatre feuilles. Il y a une grande glycine chez elle sur la façade du château. Il y en a aussi une chez *Zinaïda*, mais moins importante.

Ce qu'elle écrit dans son journal est proche de son travail, et elle y cite souvent *Jean*. Elle est en rapport avec les *Roll*, pour lesquels elle écrit des scénarios ou tient le script. Elle écrit et dessine des mises en place pour les films de *Jean*, des esquisses de décors (moins aboutis que ceux que réalise *Aube*); parfois des aquarelles. Lit en liaison avec le cinéma. Elle crée également des bougies; *Aube* parfois lui en achète pour les offrir à *Nany*.

Lydou et *Jean* ont un logement sur le Jardin Public, et ils se promènent souvent de l'autre côté de la Garonne.

— *Mabonde Claudia*, maniaque obsessionnelle de la gouache et de la plicature des blouses entre les doigts.

— *Macha*, comédienne, vient de Mouch, en Turquie; elle est douce au toucher. *Rosa*, à Caen, en a parlé, ancienne copine à elle du Conservatoire, à *Don Jujus* avec qui elle se trouve à répéter un rôle pour le Théâtre de Cádiz en hiver 68.

— *Machin Alain*, habite également dans la rue Sauvage, à vingt numéros de distance de *Nany Machin*, mais sans aucune parenté avec lui.

— *Madrier*, architecte de 1968, en moto.

— *Maitre Ho*, maître chinois de Karaté qui a formé *Saïd*. Ses élèves japonais, qui font des stages dans le Gers : *Susuki*, *Hasegawa*, *Yukio* (mort lors du mariage d'*Aube* et *Nany*).

— *Malenave Pierre*, architecte en 1968.

— *Magne Marie-Josée*, Escholière Primaire de la rue Sauvage.

— *Manguier-Piñada Arthur*, secrétaire administratif de l'Académie.

— *Manolín Bustos*, né en 1935, sept ans plus jeune que *José*, travaille d'abord au POTEAU, camp américain dans les Landes, pendant la guerre d'Algérie, puis chez Ford, avant d'installer son GARAGE DU PORTAIL, face à l'Abbatiale Sainte-Croix. Marié à *Maité*, dont la Tribu est rue Maucoudinat, près du Parlement Saint-Pierre. Du temps de ses fiançailles, il va avec sa fiancée à "la plage" de Saint-Maixant en Vespa.

Il forge les voitures : de piste, dragsters, etc. Il en invente, fabrique, combine. Ceci pour les trajets dans le désert, les endroits dangereux (Turquie), à parcourir à toute vitesse... Comme il est espagnol, il connaît toutes les difficultés de terrain du trajet vers Cádiz : les horreurs de routes aux environs de Jerez... les fondrières, les lits de torrents. Il a travaillé sur les avions pour *Ned*; son intention, c'est d'en rafistoler un en secret dans le vieil hangar où il habite, pour que *Ned* puisse rejoindre la troupe, là-bas, un avion cartographique.

— *Marco*, du "Zoo Bounty", sauveteur sur la plage d'El Puerto de Santa-Maria. Lit beaucoup; le seul à concevoir la plage non pas comme une érotique abêtie, mais comme une métaphysique.

— *Marée Kathleen*, réalisatrice radiophonique bretonne (cou rouge, face vultueuse, rire dévorateur et irrépressible); avance par spasmes et par éclats.

— *Maria*, celle qui élève les pigeons (et les rats!) chez *La Comtesse*, au-delà du jardin des *Gaillard*.

— *Martin Célia*, analyste aveugle et tendre.

— *Martincillo*, l'Ébéniste, copain de collège d'*Éliseo*. Celui qui s'offre des parties "à la caurite" avec des jeunes filles, malgré son âge. Il les place sur des journaux mouillés, et leur met un mouchoir sur la bouche, pour couvrir leurs cris de jouissance (ou de douleur).

— *Martó*, Docteur en médecine de Buenos Aires cryogéniste.

— *Martron*, photographe fasciste.

— *Mathilda*, sœur de *Joséfa*, née en 1998, dite "*la Tía*"; trotte, tête de blaireau. Beaucoup de cheveux noirs raides lissés en arrière et peu de front. Trois garçons : *Juan*, *Manolín*, *Norberto*, tous trois mécanos, formés comme apprentis dans le GRAND GARAGE PETIT, de la Porte Cailhaud. Sa seule petite fille, *Linda*, est morte en 1928, à trois mois, empoisonnée au travers du lait par les champignons toxiques que *Mathilda* avait cueillis, ignorante. *Juan*, qui devait en manger avec elle n'en avait pas voulu, et a survécu

par désobéissance.

— **Mauricette Lachesis**, mère de *l'Idiot* rue Sens, est frustrée pour toujours. C'est *La Folle du Logis*, l'Imagination débridée, néantisante, destructrice; la saisie à la nuque, la nuit de la céphalée violente du cauchemar, de la circulation bloquée, vaso-constriction en dépit de la pleine lune dans le ciel. Ce sont les serpents de Gorgone qui mordent atrocement, la bile affreuse, verte et noirâtre. C'est la part de Matouse ignoble et preugnote, la banquise frigide, mariée à *Jojo le Porc*.

— **Mekki Meriadeg**, plagiaire opportuniste, fils d'une anglophile et d'un ordinateur.

— **Mémé**, grand-mère de *Zinaïda*, chez qui cette dernière habite.

— **Memo**, travailleur de l'Au-Delà. C'est celui qui refait les embranchements possibles de la vie des autres auxquels il propose des variables existentielles; il a été nommé responsable de cette fonction pour la Vie des Morts. C'est celui qui *rêve de reprendre tous les ratages, et le peut*, sauf en ce qui concerne sa propre vie. Il refait les itinéraires biographiques à tel ou tel endroit, *car il est une Carte*, organise les *vengeances* et les *ratrapages*.

C'est le frère de *Christophe Quasimodo-Memo*, et celui des Muses, le fils de *Mnémosyne*, celle qui connaît et chante le passé comme s'il était toujours là. Grâce à cela, il sait traduire les poèmes en images mentales.

Hantise de la Mort. Peur de mourir panique.

Il circule sur la machine à explorer le temps. C'est un ami de Wells et de K. Dick, un créateur d'Uchronie; il refuse le déterminisme de l'histoire privée comme de l'Histoire publique. ("Si Alexandre, etc." le monde aurait été totalement bouleversé).

Il est question à un moment de l'importance de ses trapèzes comme pour *Jo* le trapéziste paternel du recueil *Crampes*.

Il n'a pas de vie singulière; il est un sujet collectif, une masse, un groupe.

Il a inventé un système de casque (comme la migraine ou la sainteté), inspiré par le Cortical-Art, et réalisé par *Georges Le Fou*, d'électrodes branchées directement sur les neurones, qui permet de visualiser d'une part les ondes cérébrales alpha et bêta, de l'autre de projeter le film de sa vie et de revenir dessus par montages, ellipses, blancs, etc. Il tient en réserve toute une gamme de "plans de coupe" de paysages, qu'il insère souvent à la place de plans "douloureux ou tragiques". Memo projette d'abord la version qui a eu lieu, puis la modification qu'il préfère.

Parfois *Memo* apparaît chez les Vivants, *mais c'est rare*, et seulement pour éviter le choix d'impasses catastrophiques prévues, les avertir simplement ou bien en refaire "le montage" comme celui qui, ayant eu une idée géniale et l'ayant perdue, reprend la posture dans le lieu où elle lui était venue, pour que, divinité fugace elle lui réapparaisse; ou bien comme l'enfant que sa mère précipite faire une commission aussitôt au sortir de l'École, en hiver, et qui l'ayant oubliée en route, refait lentement le chemin à reculons jusqu'à se retrouver dans son "bain mental".

Memo se réfère toujours à sa "*Mamie*".

Mapa, c'est la carte du Monde des Morts *qui est son corps déployé*, où il circule. Sur cette carte chaque matin commence par le Tri Fondamental, la répartition du monde pour chacun des Chevaliers.

C'est le Dieu des *Quatre Chiens Impératifs Brefs & Irréguliers (Dico, Duco, Facio, Fero)*. Il devient *Onan* dans le nomadisme de l'Ourcq et parfois dans son nomadisme ses chiens dévorent ses excréments, comme le fait aussi *Branwell, le fou du chien*, influencé par le *Pasteur Knox*.

(À un moment *Memo* fut Hécate et on lui sacrifiait des petits chiens pour éloigner ses malédictions qui consistaient alors à proposer *de mauvaises versions de la vie*.)

Il a plusieurs façons de réaliser un nouveau montage, grâce à ce que lui apportent *ses Quatre Petits Chiens de la Mort*: soit injecter les *étoilements de Dico*, qui emportent au loin l'anecdote de la vie; soit fournir un autre éclairage avec les *torches thématiques flamboyantes de Duco* agrégeant des bris de mémoire lancées dans le grand puits noir; soit former un nouveau tissu avec la puissante *reviviscence par lambeaux de Facio*; soit enfin draper de la *nouvelle incohérence des rêves de Fero*. La seule chose sur laquelle il ne puisse pas intervenir, c'est "*la partie illuminée*".

Revenons sur les *Quatre Chiens*, avec lesquels ce sont des *temps* qui s'emboîtent, des *passerelles temporelles*, une *uchronotopie de la Machine à franchir le Temps*.

· **Dico** est un Archiviste, l'auteur de fausses mémoires qui ne lui appartiennent pas, qu'il "truque", déporte, contamine avec dictionnaires et encyclopédies. Son procédé, c'est *l'Étoilement sur un copeau autobiographique*: on étoile d'abord avec le Dictionnaire, ensuite avec l'Histoire.

C'est-à-dire qu'on élargit hors de l'anecdote, qu'on *éloigne*. On passe des actes singuliers anecdotiques aux actions d'éclat. On donne corps à ce qui n'en avait pas. Il faut passer du "rien" de la vie à l'existence dans et par l'écriture.

Dico est du côté de l'*Autoportrait* (comportement, analyse).

Il a pour intention de *trouver son récit (son sens à lui) dans les mêmes ouvrages, passant d'un mot à l'autre, d'un héros à l'autre, d'un récit à l'autre, de la petite à la Grande Histoire*. Il est souvent *chargé de haine*.

Parallèle et contemporain de *Nany* à l'Académie. Plutôt Peintre. *Intérêt critique pour la peinture. Côté inachevé perpétuel de son histoire*, comme de l'Histoire.

· *Duco* procède par termes aimantés et regroupants, poteaux, labyrinthes, signifiants baladeurs. Il est dans l'effort de la mise en ordre, du tri au sabre de la vésicule biliaire, du classement des souvenirs. Il essaie de composer le *Tissu de base du Temps*, tissu schizophrénique tendu au maximum. Le joint entre les pierres temporelles, ce qu'on retrouve à chaque fois, ce qui revient comme une musique, un refrain, un motif lorsqu'il s'agit de la même personne. Par exemple ce qui persiste à travers les poèmes écrits dans le temps de Pâques chaque année.

Son amie c'est la petite *Sabine* (dans le nord des Mines), Sabine de Steinbach, sculptrice du *Pilier des Anges* de la Cathédrale de Strasbourg, laquelle repose sur un lac où circule le passeur dans sa barque.

Duco est du côté de l'*Autobiographie*, du récit de vie. Son procédé : c'est le *Regroupement*. À partir de termes aimantés retrouvés au hasard des cheminements de l'esprit (depuis une "fin" posée à priori), on conduit entre des *termes*, des *bornes*; la voie s'en trace, s'en détermine.

Poteaux, bifurcations, méandres, labyrinthes : c'est *une toile d'araignée du Sujet à travers le temps*. C'est d'abord un *Espace*, les termes attirant à eux des *conduites* qui ont eu lieu.

· *Facio* est un *incrustateur de marqueterie* à partir d'éblouissements d'aujourd'hui, qui éclairent, illuminent tout à coup le passé. Il réinscrit le présent dans un passé pour trouver du futur.

Facio, ce sont les *Mémoires* (Extase d'affects). Son procédé, c'est la *Projection et le Flamboiement*. Au lieu de "sortir de soi", comme souvent procèdent les *Mémoires*, il s'agit d'éclairer un pan d'Histoire (mais cette fois-ci réellement vécue et non pas illusoire, comme avec *Dico*), à partir d'une très forte sensation du présent qu'on peut *projeter* dans le passé, *une partie vraie de son passé*. C'est *une autre version de l'Histoire*, avec soi dedans.

Une série de *replis*, à partir de *l'ici*, refait *surgir le lointain comme maintenant*, avec une violence certaine. On retrouve *une forme du passé (espace et temps, plasticité)* à partir d'une "miette" qui *se rencontre* sous la pulpe du doigt.

On *modèle la matière de la mémoire* à partir de cette sensation du présent, et le *Mouvement dans l'Histoire* à partir d'un *néon soudain éclairant le néant*.

· *Fero*, c'est le *porteur de rêves*, le passeur du monde de la Nuit à celui du Jour associé aux *Couseuses* et à l'*Architecte*.

Mais avec lui il y a un "peuple conteur" : chacun (personnages de la Cosmologie ou Dieux de l'Olympe) raconte ses rêves dans son appartement... Il permet aux rêveurs de croiser d'autres Figures, de tresser les rêves entre eux. Son procédé, c'est l'*Emportement*. On se "laisse emporter" par la vague des rêves et on décrit *la Cité après coup* (une fois le corpus délimité).

Ce n'est pas une continuité (chronologique), c'est *une mosaïque*.

L'*Architecte*, ancien danseur, utopiste connu à l'Académie de Bordeaux par *Nany* règle aussi "l'appartement des rêves" de *Fero*.

— *Merdarrez Bertrand*, petit calculateur à la pomme, propre, moue constante de la bouche en parlant, rires.

— *Métrault Nadine*, ancienne poétesse proche de Siegle.

— *Midi-Renoir Didier*, c'est le meilleur ami d'*Onuma*, de *Nany* et de la plupart des Adolescents. Il photographie les sites mégalithiques dont il extrait des signes invisibles à l'œil nu, de la même façon qu'il conceptualise le paysage. Il extrait le noir souverain des bleus, des rouges et des ors et fait rêver de la couleur. Il connaît tous les parcs et tous les châteaux du Monde.

— *Miffroide Caroline*, habite la Haute-Savoie. Dans une longue lettre elle décrit à son amant une robe de printemps empesée de sperme.

— *Mina*, de la Bande de la Folie-Méricourt, d'abord internée au Parc de Sceaux, spécialiste des sonnets, exorbitée.

— *Mogo (Les Frères)*, bons charcutiers des Capucins.

— *Mona Éden*, dont on adore le Godspell sous la Grosse Cloche.

— *Mondeyal Edgar*, architecte en 1968.

— *Monique O’Lion*, amie de *Hermann Nocchio*, fait partie de la bande des filles de La Folie-Méricourt; elle est traductrice de psychanalystes italiens, dont le clown Verdiglione. Elle est pianiste et elle joue souvent à quatre mains avec son frère ou encore avec *Bergotte*, le soir où il vient manger du veau pané chez *Nany*. Sa grande sœur est psychanalyste (et obèse) au couvent de Sainte-Monique.

Monique O’Lion et *Monique Dazmaz*, ce sont les deux grandes aliénées.

— *Montagne Alain*, mathématicien fou, cinéaste, poète oulipien.

— *Montagne Muriel*, de Grenoble, habite au-dessus d’un garage; avorte.

— *Morart de Tours*, donne la Presse Eiffel et les casses de Plantin. Maçon alcoolique.

— *Morisson*, élève du Lycée Montaigne, surnommé Saucisson. Encore vierge, avant sa première compagne, il découvre sa vocation dans le cimetière de la Chartreuse avec le moniteur de foot des Coqs Rouges. Ensuite il se spécialise avec lui dans cette voie pour mesurer la quantité de sperme dans des petits verres à liqueur lors de chaque rencontre sportive.

— *Mortin Kris*, Grand Massier de l’Académie.

— *Mouassy Doudou*, noir originaire de Cuba. Jeux coloniaux de *Walter H.* envers lui.

— *Nany Machin*, adolescent qui ne veut pas vieillir; il veut *porter sans arrêt une parole jeune, une parole renouvelée*; proche de *Dico* comme on l’a vu, il refuse d’accomplir tout récit, de clore l’histoire; il veut bondir sans arrêt d’inachevé en inachevé. C’est le compagnon d’*Aube*. Il rêve de châteaux en Espagne, comme *Jean*.

Il passe souvent la barrière d’Ornano après d’immenses randonnées à pied, mais ne parle jamais de ses parents qui habitent le Couvent Sainte-Monique où ils servent vaguement de concierges. Sa mère tubarde s’appelle *Nina*, et son père, *Nono*, est un clodo alcoolique et chasseur. Comme tous ceux de la Bande des Adolescents, il relève d’une “génération spontanée”, sans enfance.

Il est *peintre, graveur* (jeunesse à l’Académie) et *preneur de sons*, créateur radiophonique à 16 ans. Dans ce domaine, il veut faire entendre la voix des Anges et leurs froissements (il a participé à leur nouvelle classification). Il connaît les *Alumbrados*. Ses préoccupations le rapprochent de *J. C. Radio*, assistant de réalisation à Bordeaux puis réalisateur en titre à Paris. C’est le symptôme *Conversation secrète*, alors que *Nycéphore* c’est *Blow-Up*. Il “traque” les Voix sans cesse à travers maints paysages. *Impatiences lorsqu’il ne court pas*.

Ses autres intérêts : Mai 68, et les tout premiers vidéastes autour de 68 (dans leurs débuts). Il écrit le scénario de *Aube Matière*, pour *Jean Sales*. Mais c’est surtout un enchaînement des possibilités techniques, un exercice de virtuosité, en hommage à *Aube*. C’est plutôt un *poète dramatique* (théâtre et radio). Il veut partir vivre la Neige du Canada, en Andalousie ou bien en Amérique du Sud retrouver ses ancêtres; il aimerait aussi habiter dans un moulin. Ceci avant même la lettre de 1966 de *l’Oncle d’Amérique du Sud*.

Très tôt, il fait une tentative pour essayer de faire jouer ses pièces de théâtre poétique au Grand-Théâtre de Bordeaux, où on lui conseille aimablement d’apprendre d’abord le fonctionnement d’un théâtre.

Il décide donc de s’inscrire à l’Académie pour devenir décorateur théâtral, en pensant que de cette façon il lui sera beaucoup plus facile de se faire jouer. Là, avec des compagnons, il crée le THÉÂTRE DU STYX installé dans un vieux bus face à l’Académie, et dédié à des “œuvres de crête”, extrémistes et radicales. C’est *Nicolas* qui s’y trouve le mieux. Le projet de Cádiz, en 69, sera la prolongation de cette expérimentation, mais *Aube*, qui est encore mineure, ne pourra le rejoindre tout de suite.

Il se réveille en sursaut la nuit de peur de mourir sans avoir fini son œuvre (comme Osiris son corps!), effrayé de n’avoir rien lu! Les angoisses le terrassent, puis il se rendort. Intolérance au lait. Trop de chocolat lui donne de terribles maux de tête le lendemain ou dans la nuit même. Le Coca-Cola aussi, qu’on lui a fait goûter jadis à l’école primaire en le présentant comme un “médicament”.

Il est en rapport avec les voyous de Sainte-Croix et d’ailleurs (alors que *Jean Sales* ne les voit même pas). Il fréquente parmi ceux-là *Pipo* et quelques autres, dont *Huc*, mais la plupart lui font horreur. Auprès d’eux il est en état de *vengeance*, car il cherche à se souvenir du bronzage de *Kenny Wisdom*.

Il s’inscrit dans la grande ligne de tremblement du Monde.

Il est tenté par des Voix d’Outre-Tombe et à la fin il est intéressé par des Radio-Amateurs. Il croit que les Voix des aviateurs qui ont disparu en plein ciel fourmillent au milieu des autres ondes hertziennes;

notamment celle de Marie Marvingt, ce génie qui a fini dans la misère à Nancy et qui n'a jamais existé.

— **Nathalie Planterose**, travaille pour *36 Fillette* (revue de danse pour adolescents), et donne des cours de danse à Caudéran, au PETIT CONSERVATOIRE DU GRAND-LEBRUN. Puis ensuite elle danse dans des vitrines, à Bordeaux (à la BELLE JARDINIÈRE, notamment) puis à Paris (à la SAMARITAINE). Elle est passionnée par la danse, la couture de vêtements, la mise en scène de théâtre et de danse, et ses dessins. Elle ne fume pas et se lève tôt.

Dans sa famille on trouve une Sainte martyrisée en Andalousie.

Ses parents habitent rue Montfaucon et elle a une tante et un oncle à Barcelone, ainsi qu'un cousin, *Jean-Claude*. Et un autre oncle aux États-Unis, qui vit entre New York et la Californie. Ses amies au groupe de danse : *Carmen, Conchita Vélasquez...*

Leur premier logement à Paris, avec *Nycéphore*, est au Chemin Vert; leur propriétaire, c'est la femme qui possède le journal de *36 Fillette*.

— **Navarro Robert**, ami de *Lydou* et *Aube*.

— **Ned** (qui est ailleurs *Yann le Breton* et *Opale* dans OGR), a pour intention de survoler les territoires et de dessiner des cartes, d'en haut, surtout la carte d'Arabie. Puis il meurt. De là-haut il essaie de "redresser", de "corriger" ces choses-là, de *rectifier le monde en le survolant ainsi que le destin des pays et des races, leurs limites, les porter plus loin, les défaire*.

— **Névrose André**, marchand de pois chiches reconverti dans l'animation radiophonique; nez beaucoup plus gros que le cerveau.

— **Nezmo Pierre**, ami d'*Énide*.

— **Nicolai Naskonchass**, c'est le Frère de *Nycéphore* vivant et de *Didier* Mort. Il passe son enfance à Lignan avec sa cousine *Jackie*. On ignore quelle est sa poussée, ce qu'il veut faire; il traîne. Pas de modèle pour lui; c'est un morceau oublié sur une carte, c'est l'autre de celui qui parle, le masque blanc du bohémien à la lumière du fanal rouge ou des lanternes de la chambre de Wellington. C'est le premier visage face au premier sourire.

Autrefois il aura fait partie de la secte des Nicolaïtes luxurieux et débridés. Dans la mythologie celtique, c'est Evnissyen, le mauvais. La mère de Nissyen et Evnissyen, c'est Penardim, fille de Beli, fils de Mynogan.

En 69 à Cadix en même temps que la découverte de l'alcool et de la drogue, le frère mort lui ressort par la peau sous forme de verrues plantaires récidivantes. Il fume constamment. C'est un sadique urétral du côté du Canal de l'Ourcq, et vers Mantes-la-Jolie où doivent s'enterrer en principe les sacs d'or que recherche *Don Luis Perenna* (mais c'est un leurre!). Il peut connaître la jouissance urinaire en se branlant, et *l'émission d'urine est l'équivalent cruel de l'émission de sperme*; il fait partie des rares personnes qui peuvent pisser en érection. Par contre, à cause de sa conformation singulière il ignore ce qu'est "la jouissance centrale" (étant forcément toujours irrité *au bord*), jouissance qu'il imagine comme un "paradis exotique".

Adolescent il copule avec la cousine "Chorizo".

Nycéphore et *Nicolai* habitent d'abord rue Sauvage, puis ensuite rue Sens.

Nicolai est viré du Lycée pour avoir organisé une orgie en compagnie d'autres lycéens avec des filles de l'Institution Catholique du Mirail (face au Lycée), et ainsi proposé tout un spectacle pendant les séances de Plein-Air, où il faisait payer les voyeurs. À ce moment-là, il va rejoindre *Nycéphore* à Abel.

Il étudie la photographie d'abord chez *Léonard* puis chez *Bousin* avec *Nycéphore*, et ensuite tout seul chez *Bitiolleau & Wagner*, deux anciens de l'O.A.S. fanatiques de Pétain, rue des Remparts, et il se plonge dans un rapport entre photo et malheur, photo et pornographie, sous la mauvaise influence de *Bitiolleau* dont la main droite, détruite à la suite d'un attentat au plastic, est prise dans une prothèse de gant de cuir. C'est là que *Molinier* vient faire développer et tirer ses photos érotiques, et que *Nicolai* parle avec lui de tir au pistolet.

Amours rapides impossibles, accumulations de toutes sortes : *Ramona Brasero*, dite parfois *Tondelayo*, *Reina* (énigme tournoyante), etc. Tuberculose du testicule droit qui répond à la kératite à l'œil gauche pour *Nycéphore*. Un moment il travaille comme journaliste à *Détective* (ce qui fait l'objet du volume intitulé *Humanité plus à l'Ouest?*); et comme auteur de polars (*Amères Loques* et *Rocheuses*).

Photos érotiques à l'Académie, intérêt pour le polar et ses origines, l'alcool et toutes sortes de drogues, médicamenteuses ou non (amphétamines, optalidon, nubarène, maxiton, LSD, etc. qu'il consomme en

1968), la scatophagie, les bains de foutre, le sadisme, et *les poèmes oubliés*.

C'est lui qui part "en avant-garde" à Cádiz les 3 et 4 mai 69.

Nausées, migraines occipitales, aggravation par temps humide et la nuit, bile, acidités, dyspepsie. Peur hypocondriaque de maladies graves et litanies. Obsessions comptables.

Bien plus tard, dans une errance rêveuse, *Nicolai*, chargé du sac-montgolfière de tout son savoir et de toute sa vie (bientôt soldés dans un grand magasin), suit un périple qui le conduit entre autres dans le café d'un aventurier revenu du Pérou, le terrain vague de la Tribu des Gitans avec leurs souvenirs de prison et d'école buissonnière, où l'un d'eux sculpte de la viande humaine tout en se préparant au suicide par étouffement dans un sac.

Il va rencontrer l'anarchiste *Zoo d'Axa*, *Opale* de Renoir et son inverse le *Docteur Cordelier*, des lépreux cachés dans une carrière, *Bourguiba* le parano, *Ulysse S. Grant*, et beaucoup de personnes dans L'ASILE DE LA PELOUSE DE DOUET, dont *Fernande*, la plus énorme ogresse de la Tribu des Gras, internée pour délire boulimique aux côtés de *Tatie Marguerite* et de *Zinaïda* qui fuira dans le Grand Nord.

— **Nicolas Zemacks** (qu'il ne faut pas confondre avec *Nicolai Naskonchass*), est un baladin qui fume, boit, et écrit. Ses parents qui habitent à Jarnac sont des Tziganes hongrois ; son père, industriel, travaille chez BISQUIT.

Il s'intéresse à la modernité plastique : actionnistes viennois, minimalistes, etc. Intuition Cosmologique.

C'est à Jarnac qu'il rencontre sa première femme, et c'est au CERCLE DES POÈTES DE LA RADIO, à Bordeaux, qu'il apparaît au milieu des Adolescents, venu d'Hippokhagne à Montaigne ; puis ensuite au STYX. Il est totalement incapable de la moindre réalisation matérielle, mais c'est un bon poète.

Il parle peu de son enfance ; il semble qu'il ait été élevé par *Ernest* et *Maxime*, deux acrobates de cirque hongrois, qui faisaient vaguement partie de sa famille éloignée.

Manifestement romantique, il rêve de voir ses œuvres complètes reliées pleine peau. À la fin du Lycée il part à Paris quelque temps avec le projet d'y faire sa vie. Il a les plus grandes difficultés à faire publier son œuvre.

Du temps d'Hippokhagne tous ces Adolescents dont le groupe des amis de *Nicolas* entretiennent le rêve d'un théâtre philosophique absolu, de "tout dire d'un coup". C'est aussi le premier état du THÉÂTRE DU STYX.

C'est lui qui connaît l'extase du DÉPÔT DES BUS et qui commence à rédiger les *Cinq Continents*. Il a toujours recherché une mystique de l'écriture, et il l'entretiendra toute sa vie. Il fait des expériences naïves, comme celle d'écrire un poème à la lumière d'une bougie, ou sur des musiques convenues, comme le célèbre Adagio d'Albinoni ou encore le Concerto en Ré de Pachelbel, etc. Cette vision tellement idéaliste et naïve ne peut absolument pas adhérer à aucun "milieu", littéraire ou autre. *Nicolas* est par excellence le *Sujet du Bord* ; il ne peut faire autrement que de *partir*, comme un *bohémien*, après la tentative ratée de Paris. C'est pour ces raisons que c'est lui qui se découvre le plus à l'aise dans le bus du THÉÂTRE DU STYX.

Il rêve d'épouser une Gitane, c'est son but dans la vie ; et, après avoir un peu touché au cinéma avec *Jean Sales*, il disparaît dans une roulotte avec l'une d'entre elles, *Zinaïda*, au moment où il annonce renoncer à la poésie pour écrire son roman, laissant aux amis la trace mythique de ce départ. Reste de fritures du dernier repas en commun des Adolescents sur le bord de la Dordogne, fritures sur toute la ligne...

Beaucoup plus tard il part en Polynésie sur les traces de Gauguin, où il écrit un dernier recueil de poèmes publié à une trentaine exemplaires et pour ainsi dire pas diffusé.

On le retrouve à la fin sur le bord de l'Ourcq, sous forme d'une vague silhouette aperçue de loin, près d'un campement gitan abandonné, aux braises encore vives. Il meurt dans son exil de Papeete en 2000.

— **Nico l'Onomastique**, ce fut la première condensation sous la forme du Narrateur. Il est proche de *Dico Nico*, c'est Ni... Ni..., comme l'hystérique.

— **Nihoniba**, sadique profitant des gens très vieux ; les petits retraités dans leur jardin, un peu hébétés, indécis et incontinents, sortant leur vieille pine pour pisser, à la fin de leur vie, neurones et sexe mélangés.

— **Nini-Ruth**, c'est l'amie de *Pipo* (qu'elle taille régulièrement !), puis de *Tourangeau* ; elle adore le sable des îles de la Loire et la terre lourde des jardins ouvriers.

— **Noëllie**, l'Inconnue d'Arras, amie de Rio, rapatriée à la Folie-Méricourt.

— **Nohan Françoise**, lycéenne dépositaire du secret des Templiers à Saint-Maur-des-Fossés. En lien avec Mina, du groupe de la Folie-Méricourt.

— *Nominal Franck*, basque et kick-boxeur, graveur grave; beaux dessins.

— *Norberto Bustos*, né en 1933, cinq ans plus jeune que *José*, mécano comme ses frères *Juan* et *Manolín*. Photo d’album en 47 où il sort en compagnie de *José*, *Marie*, *Éliséo*, au retour de la plage. Il rit tout le temps comme un débile, s’empiffre en goinfre et scie le jour durant de très mauvaises rengaines de boîte à danser : “Copacabana”, “Mélocotón, mélocotón!”, ainsi de suite...

Fait la guerre d’Algérie mais ne s’en rend pas compte; bulbe dans le cambouis; cependant ce noyau tragique persiste à côté de lui. Marié à *Nénette-aux belles-ratiches* dont la famille habite rue Kléber. Plus tard achète une maison à Villandraut, sur la route de Langon. Installe un garage là-bas (vers Saint-Maixant), avec *Juan*.

— *Nose Jane*, *La Pouffe Osée*, ou *La Pouffe Mise au Net*, maîtresse servile de *Nicolai* et *Sistero*.

— *Nuit et ses Enfants* : tout Dieu qui a frayé avec les Enfants de Nuit est relégué aux frontières du Monde, aux confins de Béance. Double entonnoir de Cosmos à Chaos : double assurance de l’un par l’autre.

— *Numida*, dite *La Fée Numida*. Vit à STYX (en montagne : rien à voir avec LE THÉÂTRE DU STYX), avec *Ulittle Nemo* dont elle est la maîtresse. C’est un moment la compagne d’*El Niño Crazy*, à Brigadoon.

— *Nycéphore Naskonchass*, enfant, c’est celui “qu’on va laissant”. Sa jouissance gît dans les faiblesses comme après la brûlure des cataplasmes, ou au retour des séances de piqûres chez le Docteur *Schelles*, ou encore après les maladies infectieuses, couché, aussi pâle que les draps, à manger du jambon et des œufs à la coque et à boire de la limonade. Il est toujours soigné *exclusivement*; et tous les personnages *qui se relie*nt à l’endormissement sortent de lui. Il aura fait partie de la secte des Nyctages qui tiennent à dormir la nuit et n’aiment pas à veiller.

Il est parfois question de *Joseph* et *Marie*, ses parents et ceux de *Nicolai*, mais surtout du frère *Didier*.

Du temps de l’Institutrice de Saint-Augustin, *Mlle Bordessous*, c’est un gaucher contrarié. Cette tendance gauchère lui revient par spasmes à l’occasion de moments importants : pour l’examen du passage en sixième, l’invitation à la chasse, etc.

Petite enfance mystique à Abel. Il écrit des poèmes comme tout le monde, puis il abandonne tout cela pour la photographie. Il veut devenir globe-trotter et se forme pour cela avec *Nicolai* chez deux photographes successifs : *Léonard* d’abord, puis *Eugène Bousin*, où il découvre l’excitation périphérique grâce à l’alcool et aux seins d’*Arlette*, la secrétaire.

Il est *visionnaire* (autant qu’il a failli être aveugle de l’œil gauche et que *Nicolai*, voyeur, ne voit pas les autres). C’est le *Docteur Nicolas* qui l’a sauvé de la cécité, lequel habite près de la Maison de la Radio. *Il passe plus d’un an avec l’œil sous la coque*; enfance misérable à Saint-Michel.

Dans son désir de devenir reporter, il veut rendre compte le mieux possible de *ce qui va se passer*; *découvrir des choses en photo qui ne sont pas dans la réalité*, en étant le plus proche du réel possible. Il fréquente *Jean*, *Nany* et *Dico* à l’Académie, mais n’en suit pas les cours; il poursuit sa trajectoire parallèle, proche d’eux. Souffrance et humiliation.

Le premier amour de Nycéphore tout jeune adolescent, fut une petite couturière retirée à l’étage d’une maison dans l’ombre de Notre-Dame, à peine aperçue lors du séjour qu’il fit à Paris en même temps que *Nany*, *Nicolai*, *Christophe Quasimodo*, etc. C’est avec elle que débute le mythe de “La Petite Danseuse au sommet de l’Empire” qu’il veut photographier, *filmer* tournoyante.”

Revenu à Bordeaux, il reconvertit cette passion dans son amour pour *Nathalie Planterose*, une jeune fille d’origine américaine, très menue elle aussi, et qui demeure rue Montfaucon, derrière Barbey. Il se trouve qu’elle est danseuse et qu’elle va effectivement réaliser ce rêve du “tournoiement infini” à New York grâce à son oncle qui est américain et qui vit entre New York et la Californie.

Nycéphore est un de ceux qui éprouvent le plus violemment la fêlure, *la ligne d’effondrement cosmique*, surtout au moment du divorce des siens et de sa défaillance, lorsque *Nathalie* trouve un poste de prof de danse au GRAND LEBRUN qui va lui permettre de partir à New York.

C’est lui qui rencontre les Détectives *Newton & Copernic* le 18 septembre.

Nycéphore assez tôt subit la nuit des oppressions pulmonaires; celles de l’amoureux qui manque d’air, et devient en plein cauchemar claustrophobe. Il se souvient des chambres où il a souffert; il adore le champagne. Mais il a une allergie au vin rouge et surtout au vin blanc (migraines atroces).

Nycéphore c’est aussi Nissyen le bon, dans le monde celtique.

Il s’intéresse aux belles photographies de climats : *Ansel Adams*, *Cartier-Bresson*, *Didier Midi-Renoir*,

Bernard Plossu, Manuel-Alvarez Bravo... ces photographes du noir qui font rêver de la couleur. Et aux *poèmes écartés* (et non pas *oubliés* comme pour *Nicolaï*), écartés des recueils de “morceaux choisis” par exemple. Également aux fonds de cercueils et au crépuscule.

Nathalie et *Nycéphore* habitent un grenier place Dormoy; ils se rencontrent et se “fiancent” (sous forme d’un premier baiser) dans le Jardin des Abattoirs.

— *Nymphès Nadia*, fille officiellement d’un gendarme nommé *Bazzariol*, mais officieusement d’un dénommé *Cappez* (Matron). A comme ancêtre *Nadine Jouasse* (du temps de la Révolution, sur l’Esplanade des Girondins). Habite LA PROVIDENCE, au-dessous de Verdélais. Fait partie du Quintette de Campagne, dans le Groupe des Escholiers Primaires; incestueuse avec son frère *Henri*. Tous deux sont dénoncés par leur demi-frère *Bruno Bazzariol*.

— *Nymphès Henri*, frère de *Nadia Nymphès*.

— *Olive Marianne (La Grande)* : menton prognathe de Bêtise péremptoire; se préoccupe de danser.

— *Olivia*, amie de *Zinaïda*.

— *Ondipa* représente le non-à-dire (“Ne répétez surtout pas que...”). Cet escroc de la pensée pourrait être l’auteur des stéréotypes; c’est le roi de la “transmission de la non-pensée.” Son art, c’est le fait de disjoindre, de répandre l’esprit faux, la langue de bois, la pensée-poison qui démentalise, dévalorise et disqualifie l’autre, qui fragmente, divise, désoriente. *Ondipa*, auteur de monstrueux mensonges, opère des détournements d’intelligence. Il a créé sur l’île de Staphysagria ce qu’il appelle une “Province de Pensée Perverse”, mise en réserve par des noyaux d’individus, des couples et des familles entières.

— *Onuma*, c’est celui des “Dits”, c’est le Solitaire; *il dresse des cartes de l’Univers*, au fur et à mesure de ses désagréments et réagréments successives. Ce sera simplement un cartographe-arpenteur, soucieux des *limites*; c’est lui qui va vérifier la limite sud et nord aux États-Unis, pendant la guerre de Sécession et après, et c’est lui qui superpose les territoires de la Sécession au quartier Saint-Augustin de Bordeaux.

— *Orphée* est un *coureur automobile qui fonce à toute vitesse vers le Pays des Morts* à la recherche d’*Eurydice* disparue dans le Gers à la suite d’un accident de voiture.

Il voyage souvent en compagnie d’*Ulittle Nemo*, de *Tron* (spécialiste des réseaux complexes) et de *Terme*. Puis également dans la même voiture qu’*Épiméthée* lancé à la recherche de la Boîte, avant que *Pandore* ne commette *la connerie atomique irréductible*.

En écoutant la radio de bord, *Orphée* tombe souvent sur des parodies du Paradis & de l’Enfer qui l’énervent : *Orphenbach* chanté par *John Styx*, par exemple.

Il connaît *l’Amateur des Jardins*, qui lui aussi cherche sa compagne disparue et disséminée dans le paysage du Gers. *Orphée* se dit qu’*Eurydice* est peut-être d’une certaine façon elle aussi réincarnée quelque part par là.

Il fait partie de l’expédition à Cadix en même temps qu’*Ulittle*, où il est chargé de charmer les bêtes dangereuses : aussi bien dobermans que crocodiles ou requins.

Autres caractéristiques : point physique vésiculaire, à gauche; boit trop de café pour aller très vite. Conserve dans le cerveau une odeur de poivrons cuits, rouges et verts, traînant dans une ruelle encore humide, vers midi, au printemps. *Passe du vert au rouge*, jamais à l’orange.

— *Orsel Annick*, comédienne; se définit : “gouine-vampire et violeuse”; porte toujours un poignet de force en cuir noir au bras droit.

— *Osiris* (Or + Isis) est un familier de la ville de Dijon, comme *Henri* et quelques autres, mais son domaine c’est les bois.

Il est souvent perdu devant trop de démembrés, trop d’écritures, trop de morceaux en tous sens! Il lui manque toujours un morceau. Et sur le moignon du membre défunt, le membre fantôme pousse et forme parfois des phlegmons et des abcès. Son trajet favori à Dijon va de la gare à la demeure d’*Henri* (qui vécut là-bas jusqu’à sa mort avec la contre-maîtresse du Lido), à qui il rend régulièrement visite.

Osiris se doit d’épuiser chacun de ses morceaux, chacun de ses membres, chaque partie de ses bourgeonnements; il doit *éprouver cela*, réduire cela à tout prix; il y en a trop. Il est dans l’impossibilité de *faire corps* avec tout cela, toujours en train de proliférer pour rattraper un membre perdu. *Osiris* refuse la castration, et se lance en conduite automobile à toute vitesse sous forme de momie, de pharaon bande-lettisé, pour oublier dans l’unité du fétiche, du corps momifié et du sarcophage de la voiture, son manque fondamental. La vitesse le recolle, le ressoude avec lui-même, le raccorde avec la nature, la vie; il se réveille vers cinq heures du matin, de peur de n’avoir jamais fini son corps (comme *Nany* son œuvre), dans

un désespoir de vide diagonal, qui va du cœur à l'estomac.

— **Pablo**, frère de *Joséfa* et *Mathilda Domecq*, né en 1899; habite rue des Vignes, célibataire; mort en 1948.

— **Panouille Serge**, photographe judoka chez *Bousin*; ancien d'Algérie, Club Français du Livre.

— **Panzani Hermanno**, sculpteur, Michel-Ange moderne.

— **Parisle**, prof de modelage de l'Académie, lunettes, bedonnant, complets pied-de-poule.

— **Parlôthes Anne-Marie**, de la Bande des Adolescents; a fait un pèlerinage autour du monde partout où les statues de la Sainte-Vierge pleurent.

— **Parson**, enseigne à l'Académie. Banane translucide de couleur merde claire de l'appareil sonore autour de son oreille. On l'insulte en passant dès que l'appareil est débranché, et il sourit sans entendre. Bec sur visage en couteau, sans joues, rares mèches noires tournoyantes de cheveux gras sur le front déjà dégarni d'un crâne cabossé, irrégulier; petit foulard bleu ou vert pâle, et chemise dans les mêmes teintes sous veston prince de Galles, pantalons gris ou de couleurs également pastel, 1 m 70, pas plus, corpulence menue.

— **Pastringles Mathilde**, élève de l'Académie, énorme grande et grosse vache belge, à cuisses de jambon batave, empâtée.

— **Passage Jérôme**, sociologue de la Transe.

— **Patou le Psychiatre**, rugbyman-poète-psychanalyste; dessine à ses heures perdues des *étrons*, pour le théâtre de Cadix; il fournit en cela un éditeur italien de farces & attrapes et il en a vendu également à un artiste contemporain. Il a écrit plusieurs ouvrages spécialisés dans la période anale. Son intention est de démontrer l'importance primordiale de cette zone et de cette période, de *dresser la carte mondiale des pratiques anales*. Ses amis sont des Américains : essentiellement Buck, et Jim.

— **Pênecon Alfred**, élève de l'Académie, bravache; importance de sa sœur (blondinette fragile).

— **Peño Michael**, élève de l'Académie qui ne connaît que deux choses : respirer et baiser; parfois réussit les deux en même temps. Sa copine, c'est *Santuola*.

— **Perez l'Arsouille**, peintre à la truëlle.

— **Perez Sabine**, mixte de Clermont et du Nord.

— **Perez-Sánchez Juan**, ancêtre de *Don Qui*, lequel bouleverse la viticulture à Bordeaux du temps de la Révolution (voir *Histoire Deux*) en rapportant des bois exotiques et du vin espagnol.

— **Personnages de BD** : on croise surtout chez Les Gras *Pim*, *Pam* et *Poum*, mais également *Clarabelle*, *Goofy Dingo*, *Mickey*, *Krazy Kat* et *Bicot*. Ces personnages interviennent après les Ancêtres, comme des Êtres Mythiques flottant dans l'Espace avec les Héros qui accompagnent les Dieux-Parents au même titre que la Radiophonie, avant les Humains et donc avant les Enfants : *Nicolaï*, *Nycéphore*, *Didier*, etc.

Ils reviennent ensuite comme "lecture", sous forme plate de bande dessinée, inscrits et réduits sur une page, maintenus, gravés.

— **Pétard Thérèse**, niaise absolue de comédie; se prend pour "la Tante Rose".

— **Petderat**, marchand de boudoirs rue Sens.

— **Peter Pétard**, chasseur qui tue les sangliers à l'épieu.

— **Picqueur Luc**, avocat bourgeois de Tourny engraisé au Zaïre.

— **Picson Jil** et **Berthe** (dite "**Bière**"), épiphénomènes de 68.

— **Pierre**, ami aikidoka de *Zinaïda*.

— **Pioupiou (Les)**. Détail : *Loulou (Jean-Jacques)*, *Riri (Mimi)*, *Fifi (Dédé)*, le crétin).

— **Pipelin Nathalie**, travail de copie dans un grenier.

— **Poche John**, écrivain dandy. Se prend pour Zola quand il a bu. Pour la Mère Denis quand il se réveille.

— **Poche Maurice**, écrivain officiel du Pays des Morts; maugrée, malgré tout.

— **Pollock, Newmann**, les Grands Abstracts Américains, sont des amis ramenés par *Vivien-le-bien-Vivant* qui s'est toujours trompé en accordant son crédit aux Surfaciers français. Ils dialoguent entre eux, mais surtout *Pollock* et *Vivien*, toujours à boire des coups ensemble, et parfois aussi avec *Lachine*, le roi de la "perverse-analyse" qu'accompagnent toujours son chien et son fusil. On les rencontre aussi avec *Tourangeau* à l'Académie, ou bien à Douai, avec *Serge Vitriol*.

— **Poncochollas Patrick**, élève de l'Académie en blouse, allure de pingouin, bas et rond, peu de cheveux; il reçut en cadeau les brochures de *Miralaid*, et se servit de sa verve.

- *Poseuse Anne*, qui deviendra un temps la compagne d'*Emmanuel Calvaire*.
- *Prosper de Montigny*, de la Tribu des Gras par alliance, deuxième époux de *Fernande*, n'est lancé dans la vie que pour venger son frère mort dénoncé aux Allemands en 14-18. Il meurt du serment non tenu. Il rejoint le Pays des Morts avec *Orphée* et *Ullitle Nemo* par ses entrées du nord de la France et de la Belgique, bien que personnellement il préfère y pénétrer par de nombreux points de la Ligne Maginot.
- *Quasimadame* (mère de *Christophe Quasimodo-Memo*), buriniste défigurée par un énorme bec-de-lièvre qui se superpose à un strabisme divergent et lui donne une face de bouledogue ; enseigne le fusain en hurlant. Passe sa vie à graver la mer.
- *Quasimodo-Memo Christophe*, c'est le frère de *Memo*, natif de Langon, cracheur de feu et clodo, adopté ensuite par *Julie-la-trousse*.
- *Rabot Pierre*, Suisse fortuné amant de Thérèse Desqueyroux (la vraie !), à Bordeaux.
- *Racy René*, peintre individualiste farouche éternellement à la retraite de la Police des Mœurs. Réalise entre autres peintures *Le Roi Tournant* ; fait photographe ses travaux chez *Eugène Bousin*.
- *Raiponce*, prof de sculpture en taille directe à l'Académie. Spécialité : les bois flottés.
- *Rameyrol*, peintre désespéré de barcasses, cabanes et péniches grises.
- *Ramirez*, artiste des bordels algériens de Blida.
- *Ramona Brasero* fait de la sculpture et s'intéresse aux ouvrages sur la sculpture et aux faits divers ; elle récupère des photos chez les uns et les autres et les tire, tape souvent des textes de *Walter H.* (poèmes), *Nicolai* (polar), *Aube* (poèmes, contes, collages). Très attentive aux lettres de *Nicolai*, elle les range soigneusement. Avec *Nicolai* ils ont en commun un projet de reliure. Ses parents sont à Montpellier et elle a également une tante à Marseille, dans le Panier, *Adria*, ainsi qu'une autre tante à Barcelone, *Dolorès*. Elle va parfois en vacances à Ampuero, dans le nord de l'Espagne. Elle a pour amie une voisine : *Nanou*. Son cousin s'appelle *Patrick*.
- Ramona* et *Nicolai* ont une cave près du stade dont la propriétaire est une vieille épouvantable qui habite dans l'immeuble et ne cesse de gueuler contre le moindre bruit la nuit.
- *Ratkadiot*, publiciste plagiaire sans intérêt.
- *Ravier Marthe*, élève réactionnaire de l'Académie ; face lunaire, coupe au bol sur un prognathisme supérieur.
- *Rejlou Saïd*, excellent karatéka berbère, élève de *Maître O*, violent en combat, méprisant avec les femmes, agressif avec les homosexuels. Il travaille en usine à Boulogne-Billancourt, dans l'Île Seguin, pour Cádiz. Lors des stages dans le Camp du Gers, il convole avec toutes les adoratrices mais ne cherche pas la suprématie.
- *Relly Folette*, habite à côté de chez les *Piouiou*.
- *Renaud Magdeleine*, née le 19 octobre 1881 à Bordeaux, fleuriste, domiciliée 28 Cours Victor-Hugo à Bègles. Fille d'*Amédée-Charles Renaud* et de *Victoire Berlureau*, divorcés. Décédée le 21 juillet 1950 à 23 heures.
- *Renaud Léon*, son frère, né en 1875. Garde républicain, puis photographe au Tonkin, Zouave en Afrique.
- *Renaud Xavière*, sœur de *Magdeleine*, née en 1878, et que sa mère noya à quatre ans au Rocher de la Vierge, en 1882, en faisant croire que c'était un accident. Il y avait aussi une autre demi-sœur, née en 1883, qui fut apothicaire rue des Vignes.
- *René, Monsieur & Madame*, nés à une nouvelle vie de cloportes rue Sauvage. Voisins de *Nicolai & Nycéphore* côté gauche (derrière le poirier taillé sauvagement). Lui Batdaf, tortionnaire d'animaux et elle face plate et rectangulaire, hideuse.
- *Rigolo-Trouffier Jean-Pierre*, élève de l'Académie grand et brun, rire gras, rugby, bouc, réparties vives, mauvaises, bêtes. Sort avec *Martine Pastringles*.
- *Ritam*, sainte qui doit partir en Inde et qui souffre à Amboise dans le béton.
- *Riton*, ouvrier photographe de chez *Bousin* ; bouseux.
- *Robinet Bernard* ("Le Père Robinet"), surnommé *Jacques Thuyau*. Suiviste et copieur ; fait des orgies au Coca-Cola. Typologie : Mercurius. Catégorie Nitri Acidum.
- *Roll*, gordiniste fou qui ne fait que servir de chauffeur à l'équipe de tournage autour de *Jean Sales*, mais qui est également prof de Maths et dirige pour la Bande des Adolescents un séminaire de Mathématiques et de Topologie.

— Roupie Pierrette, fille de l'Assistance Publique (le bol brisé), cardiaque et mélancolique. Père alcoolique mort asphyxié dans un tonneau, mère devenue folle d'abord gardée par sa tante à Saint-Maixant, puis internée à Cadillac; *Pierrette* a été élevée par son oncle et sa tante. Son frère travaillait à l'Arsenal à Toulon. Morte hémiplegique en 1976.

— *Sabine de Steinbach*, sculptrice de la Cathédrale de Strasbourg, compagne de *Duco* dans les Mines du Nord; est enlevée par lui comme un *terme aimant*.

— *Sabine*, la prostituée des tranchées, que rencontre *Prosper* en 14, et qu'il retrouve à Bruges et dans le café des orgues de Barbarie géants de Herzele.

— *Salabam*, Directeur administratif de l'Académie d'Alger. Finit égorgé avec toute sa famille en criant "Vive l'Islam libre!"

— *Salpyngyrite Suzanne*, dite *l'Insigne*, sœur de *Lacrapaude Suzy*.

— *Sanchaud Françoise*, guide d'Andalousie; morte piétinée par les chevaux.

— *Sambo*, brute épaisse et père de *Labuche*.

— *Sales Jean*, Adolescent cinéaste de la famille des Inventeurs de Caudéran, rue Verte, compagnon de *Lydou*. Leur fille imaginaire : *Noëlle*.

— *Sapin Stephen*, cherche sa voie entre sérigraphie et agriculture.

— *Saucé, Monsieur & Madame*, rue Sens.

— *Schatz*, Président éternel de l'École de La Pensée Souple.

— *Schelley*, Docteur qui habite aux Capucins, à l'angle de la rue du Hamel et de la rue Clare; un des premiers à traiter la tuberculose à l'aide de piqûres et perfusions de PAS. Ancien aviateur de combat, colonial, qui garde parfois son casque de cuir pour recevoir et examiner ses patients; tout à fait opposé à *Michaud*, celui qu'il appelle le "médecin des nègres", qui opère ses malfaisances et distribue ses poires d'angoisse dans une grande maison noire du cours Victor Hugo. À ne pas confondre non plus avec le *Docteur Müller*, qui habite la maison hantée par des gens de l'époque de la Révolution française à Caudéran, et au Phœnix, dans les rêves éveillés de *Nycéphore*.

Son père est le médecin officiel de la SNCF au Pont du Gui.

— *Schola*, c'est un Instituteur sur les bords du Canal de l'Ourcq, dont la vie est "recluse". Il est hanté par le cul scolaire, primaire. Bouffées de chaleur le soir aggravées par la cigarette (Lachésis, Aurum, Tabacum), entre 17 et 20 heures; hypertension de la face, rougeurs céphaliques et des oreilles. C'est un Géant redevenu enfant, qui fait un usage tyrannique de sa force et se permet plein de crimes, une sorte de Gulliver très mal revu.

— *Sèche Jean-Marc*, ami d'*Aube* au Mas.

— *Sèihlap Michèle*, élève de l'Académie.

— *Sentbien François*, ancien de l'Académie spécialiste du salut nazi sur les paliers, toujours bourré, faisant régulièrement semblant de mitrailler des Juifs dans le jardin. Entré là à 14 ans, avec *Legachian*; réalise des croûtes comme lui.

— *Serge Vitriol*, rédacteur principal et même exclusif d'une gazette scatologique. Ses deux seuls collaborateurs ont pour nom *Scorpio* et *Domino*.

— *Siegle Jean-Luc*, céréaliériste d'Art Contemporain.

— *Sistero Gérard*, vit à Thèze, sur la Durance; passe sa vie à la recherche de rouleaux magiques éthiopiens et à la revente de fausses antiquités venues de Corse, dont il est originaire (faux andalou).

— *Smallroll Angéline*, angélique prostituée cosmopolite : douze enfants, treize pères.

— *Smallroll Sabryna*, qualifiée par son compagnon *Merdarrez* de "petit boudin, pot à tabac, tout juste bonne pour qu'on accroche dessus les bougies à Noël."

— *Socatz Herman*, élève de l'Académie; gros nez; trouve un "truc de matière" en peinture proche du procédé Hayter en gravure.

— *Sœur Pouthouse* (dite "*Laponte*"), la Béguine du PETIT CONSERVATOIRE DU GRAND LEBRUN.

— *Soldats de 14-18* : *Achjo*, *Avancini* (documents secrets), *Nicolas Basta* (au courant de l'actualité, ami de *Broustet* et de *Dell'Bianco*), *Alexandre Bonheur* (qui trace des huit dans la terre), *Bard* (qui tient la main de *Bastien*, mortellement blessé, au moment de son délire), *Boltès*, *Botéga*, *Bousquet*, *Brisse* (soldat basque avec une capote bleue, rêveur qui s'endort en lisant), *Broustet*, *Balaguer*, *Caillié*, *Caporal* (détails familiaux en souvenirs), *Carrère*, *Coutès*, *Daugay*, *Dauzas*, *Dufis* (obsession de la figure paternelle), *Dugougeon*, *Dupuis* (chasseur), *Dupuy*, *Dante*, *Dell'Bianco*, *Fascio*, *Fanton*, le bon *Fiant* (bourré d'infections; diplo-

coques, etc.), le deuxième classe *Fringent* (communiste critique), *Gilles*, *Guyon*, *Walter Hertz* (ancêtre alsacien du même nom), *Jouhanneau* (chênes de la forêt de Dodone), sergent-fourrier *Labeyre* (aime beaucoup les combats à la grenade, les explosions, a perdu des dossiers administratifs), *Labouheyre* (impatience et grognon), *Labraise* et *Lamare* (qui soutiennent *Peyriguère* au moment où on va lui arracher la langue, devenue noire comme une truffe), *Lacroix* (surpris devant des trucs pas prévus qui surgissent), *le Docteur*, *le Capitaine* (sexualité chic 1900), *Labat* (connaît les châteaux, en parle toujours), *Labeyre*, *Lasserre* (se souvient d'un geste érotique, main par-dessus la hanche, appuie sur la poitrine de *Peyriguère* quand on va l'opérer de la langue), *Leriche* (chirurgien), *Loduca*, *Lupin* (sorti des brancards et des bandages, a de la voix, humour sarcastique), *Louis Mac Carthy* (de passage, s'engage dans la marine en 1916), *Maginot*, *Magnan* (poésie humour, opérette), *Nemo* (exploits sexuels avec trois femmes, écrit aux siens, à *Télémaque*), *Nycée* (Christ, bonté, charité), *Oniès* (récite un poème en chtimi), commandant *Pineau* (borde-lais, habite près de la Bourse), *Portera*, *Palague* (observe, fait des rondes), *Peuple*, *Perez*, *Quiès*, *Raymond*, *Raynal*, *Régis* (bâtard d'*Herrera*, galeries du Midi, roquefort, *Bentley* sous les platanes chemin de Maître Jean), *Siffert*, *Sully*, *Louis-Émile Tesson* (artilleur, mange des châtaignes, terrien, s'inquiète pour sa santé : analyses...), *Tenzi Pierre* (d'Arras, habitait Tourcoing, l'hôtel des Postes, connaît Concarneau, Ostende, Lourdes, Bordeaux, poète, individu solitaire, porte un membre fantôme), *Toumané* (tirailleur sénégalais), *Versluysen*, *Vincentelli* (douceur, douleur de sa petite fille), *Wargniez*, *Xiuoti* (nouvelles de Ljubelj, Slovénie), *Zteiner Henri* (surnommé "*Ritou*").

— *Soncoude Marie-Anne*, élève de l'Académie. Gros genoux.

— *Soufre Gustave* (surnommé *Suivre*), lamentable lavette occitaniste radiophonique, exécration metteur en scène ; ami de *Coco Fellation*.

— *Suavita La Parte* ou *La Parte-Gomez* (selon les versions), née à Santander en 1881 ; épouse de *Don Qui Domingo Domecq*, et mère de *Joséfa* née en 1897 (mariée en 1917), *Mathilda* née en 1898, et *Pablo* en 1899. Travaille chez Campagne, aux Capucins.

— *Staphysagria*, camp sexuel dans une île qui fait partie des Onze Mille Vierges, et dont les nouvelles occupent un "énorme volume noir" de *Nicolaï* ayant pour titre *Staphysagria, Jusquiamme Noire*. Réunion de Wells et de Sade. On y trouve plusieurs personnages : *Hunefoy*, *Leregas*, *Farraluque*, *Ondipa*, etc.

— *Starsbourg-Verdure François*, musicien des Percussions de Bordeaux, ami de Loys Masson.

— *Sturtz René*, surnommé *Leburst*, Alsacien auto-compositeur-interprète anarchiste : Villon, Ginsberg, Kaufman.

— *Styx*, c'est le fleuve dont le passage est redoutable, comme *l'Achéron*, fleuve qui roule les deuils, aux Enfers. Personnifié sous une Océanide. Quiconque a menti devant lui est éternellement puni. Ici c'est le THÉÂTRE DU STYX, sous forme d'un bus itinérant, inspiré de LA BARRACA de Lorca.

— *Supprima Benjamin*, éditeur privé d'intelligence.

— *Tâchoir Dilou*, épouse du Directeur des Nouvelles Galeries, puis de *Zanpao*.

— *Täiaut Antoine* ou *Anatolio Balo*, part à la chasse à courre derrière sa femme qui échange des boîtes de truffes en chocolat contre des bouquets de roses.

— *Tartin Jean-Paul*, élève de l'Académie ; menton bifide en avant, carré ; blazer, judo.

— *Tartin Lison*, élève de l'Académie, blonde et bouclée comme un mouton.

— *Tasseau Annie*, on ne sait plus où...

— *Tatia Mathy* ou *Tatia L. Mathy*, dite "*Hui! Hui!*"; élève des cochons truffiers dans les Corbières ; petit frère débile qui traite ses amis à coups de marteau. Une de ses amies : *Piotr Mathurine*.

— *Tatie André* : il s'agit de la tante qui habite au Moulin, pour *Aube*.

— *Tatie Marguerite*, vieille exploratrice qui ressasse l'Indochine, internée à Béthanie à la fin de sa vie avec *Zinaïda* et *Fernande*. Elle adore la cuisine asiatique qu'elle confectionne assez bien, mais que *Fernande* méprise.

— *Tessier Paul*, ami du *Gros* et du *Père Dedieu*, à Saint-Michel. Résistant pendant la Deuxième Guerre mondiale ; il a fait sauter des trains à vingt ans et se retrouve aussitôt à Büchenwald comme terroriste.

— *Tesson Jean*, surnommé *Henri*, né en 1880. Dans le roman *Phœnix*, *Styx*, *X*, il construit la maison mitoyenne de celle de *Louis-Émile*, ne peut la payer, et doit la revendre aux *Gaillard* en 1938. En 1882 une lettre de Dieu lui est envoyée.

— *Tesson Jean-Julien*, dit *de Nérac*. Il a fini d'écrire un livre que son père avait commencé.

— *Tesson Jean-Nicolas* et *Marie Mathieu*, aïeux de Verteillac. Leur maison est cernée de repaires de

blaireaux. Jean est décédé au lieu-dit CHEZ MAGNEN (devenu Magne) le 29 juin 1891.

— **Tesson Louis-Émile** (nommé **Louis de Verteillac**, un des Quatre Grands Ancêtres), né le 6 juillet 1876 à Verteillac, Dordogne, de *Jean-Julien*, décédé à Ribeirac le 4 décembre 1922, et de *Carteau Marie* (ou *Cartaud*), du Maroy. Sera libéré définitivement le 10 novembre 1925 à Périgueux (détails militaires dans *OR. Automne* p. 136). À 24 ans, le 2 décembre 1900, il demeure rue de l'Avenir près du quartier de Bruges, et il postule pour les tramways électriques. Demeure après cela rue de Mexico, à Caudéran, avant de devenir chef du réseau. Ensuite il achète par bons l'échoppe du 42 rue du Grand-Maurian et 6 rue Sens à partir d'un premier versement de 2000 fr le 24 décembre 1919. Marié à *Magdeleine Renaud*. Le 7 avril 1950 il déclare ne plus avoir de chien de deuxième catégorie. Mort en 1962. Enfant : *Lucien-Joseph*.

— **Tenzi Pierre**, soldat de 14-18, ami de *Louis Tesson*. C'est un pointeur-canonnier, mathématicien, poète et calligraphe, très savant. Son fils Paul, également poète, fera la guerre de 39-45 en compagnie du *Gros*.

— **Texcas**, le graveur de la rue Saint-Antoine, qui a construit une cabine de bois, vitrée, pour graver dans les bistros du quartier, et à l'intérieur de laquelle on lui sert à boire.

— **Thuya**, fils de l'Horlogère et horloger lui-même cours du Grand-Maurian; vieux célibataire sujet aux verrues, gonocoques, et autres animalcules. Proche dans sa typologie de *Peño*, de l'Académie.

— **Toisart Daniel**, vient de l'Assistance Publique, étudiant déco-volume de l'Académie venu chez *Wagner* lorsque *Nycéphore* s'y trouvait, pour faire photographier une maquette qui émerveillait ce dernier.

— **Touffuraie**, esthète industriel. Sa spécialité : le veau en faux-bois.

— **Tourangeau**, élève de l'Académie qui réalise essentiellement des gravures géantes avec des Chiliens, qu'il tire dans le cadre d'un Laboratoire de Recherche qu'il a formé. Comme pronom, c'est un IL; comme Catégorie, c'est Nitri Acidum.

Le Laboratoire de Tourangeau a pour intention de reconstituer en secret le corps mystique de la Révolution par ces grandes gravures tirées sur un fond d'or qui sont affichées puis déchirées et emportées peu à peu par le vent. Son amie, c'est *Nini-Ruth* et son copain *Don Jujus*.

— **Triguero Robert** et sa sœur **Janine la Jument**. Son petit copain *Pedro*. Tous trois font office de serveurs lors des soirées de représentation du THÉÂTRE DU STYX.

— **Triptolème Antonin**, le facteur du Mas.

— **Troux Michèle**, paysanne basque, basse et large des hanches, moustache légère, accent prononcé.

— **Troupe de Théâtre de Cadix (La)** : elle se crée à condition de bouger sans cesse. Chaque participant a une aventure terrible. L'Origine en est le BUS PEINT DU STYX, réalisé avec *Nany*, *Nicolas* et quelques autres.

— **Ulysse Mac Carthy**, né en 1820, père de *Noëllie Mac Carthy*, fait partie de la traversée vers les Amériques.

— **Ulittle Nemo**, petit-fils d'*Auguste Mac Carthy*, souvent compagnon de route d'*Orphée*, conduisant la Chrysler rouge au Pays des Morts. Sa compagne, c'est *La Fée Numida* avec laquelle il vit un temps, à Styx. Il y a d'autres Fées autour de lui, dont *Sabine*, la compagne de *Duco*. Il a un Indien pour Ange Gardien et *Willy l'Écarlate* sera l'Ange Gardien de son fils.

— **Untel**, dit **Félix**, arrière-arrière-grand-père de *Walter H.* du temps de la Révolution française.

— **Vergegagne Jan-Clo**, poète namurois emmuré dans le rire; spécialiste des "tapins de Noël".

— **Véritable Valentin**, valet de comédie.

— **Vidao Dominique**, filme en vidéo; c'est une amie de *Nany*. Paysages, montagnes, accidents de voiture. Elle filme également les épaves et les friches industrielles du Pays des Morts.

— **Viscolle Christian**, élève de l'Académie, bas de taille, voix retenue, toujours en blouse blanche, épaules de vichy, plus maigre et plus effacé que son condisciple *Poncochollas*; frêles cheveux bruns raides.

— **Vivo**, ancien militaire qui baise avec *Lupita* dans l'île de Staphysagria. Celui avec lequel *Lupita* a brisé le non-faire taoïste en innombrables fragments de désir. Elle le surnomme *Vivino*, pour particulariser par ce diminutif sa tendresse au service de ses sens. Son frère s'appelle *Tranquilo*; il lui prédit qu'il va se racornir, qu'il va perdre sa semence et réduire sa virilité comme un cocon de soie pourri.

— **Walter H.** ou **Hertz**, élève de l'Académie. Fête chez lui très importante. Nez cassé de boxeur. Enfance en Afrique; *Mouassy* lui sert de souffre-douleur. Créateur de théâtre, ami de *Nany* à l'Académie, spécialiste des ondes sonores courtes. Interné en 1992 à Rodez.

— **Wasistaz**, le connard bigleux de l'Académie qui suit une voie impraticable.

— *Waslav Terguyl Houll*, ami de *Walter Hertz*.

— *Zaid Raymond*, ami d'*Énide*.

— *Zanpao*, cantaor occitan à peau de bique et mâchoire d'âne. Hémorroïdes des Assis.

— *Zara*, splendide Égyptienne, ancienne du FLN mise au placard après la Révolution.

— *Zinaïda Intermezzo*, c'est *La Future* de *Nicolas*. En sa compagnie, il trouve l'emboîtement parfait (comme jadis *José* avec *Nina*, ou *Zinna*?), même de la façon la plus simple et la plus douce. Il n'oubliera jamais cet endormissement ni la qualité de la chemise de lin ou de coton, et même sans la chemise! ? Cette *Inconnue de la dernière lettre*, c'est elle qui mène à la Zébrure divine, à la lézarde.

Elle habite dans la montagne à Onnyx et lui à Jarnac jusqu'au 13 mai 1967 de leur rencontre rue du Loup; ensuite ils prennent habitation dans la roulotte du STYX (où ils s'étaient déjà vautrés dans la laine de verre de façon épisodique). Elle se roule des cigarettes, fait beaucoup de cuisine et se lève tôt.

Zinaïda est d'une errance gitane; elle fait des cauchemars terribles avec Metz en fond de décor où règne sa mère *Chantal l'Ogresse* avant d'être internée. Son père qui l'a abandonnée, ressemble étrangement à un jeune vieillard fils-de-famille qui essaie à un moment de la séduire (*Nicolas* s'aperçoit de la ressemblance sur une photo de son père jeune marié qu'elle lui montre; elle ne s'en était pas rendu compte).

Zinaïda n'a que sa grand-mère avec qui elle vit, à la Montagne, et dans les chalets autour d'elles il y a ses oncles : *Médard* le parano (qui élève des chevaux, le plus sain des trois), *Alain* (un abruti qui a fait d'un second chalet une discothèque avec tout l'appareillage épileptique : projecteurs, filtres colorés et sphères scintillantes... y compris les bougies dégoulinantes dans des bouteilles sur les tables). Il y a aussi *Josyane*, la tante un peu génisse qui habite en face avec *Lapipe*, un veau mécanicien.

Ses amis sont : *Jean-Marc*, *François*, *Annick*, *Annie*, *Olivia*, *André*, *Jacqueline*, *Pierre*, *Amandine* l'opticienne et *Bernardine* la dentiste.

Parfois (mais c'est très rare), *Zinaïda* écrit un journal, plutôt sous forme de poèmes-collages. Autour d'elle, les monts et les combes et les travaux des bûcherons.

Zinaïda fuit dans le Nord à la poursuite de *Nicolas* et croise à un moment la Bande de la Folie-Méricourt.

— *Zinzin Nadia*, institutrice primaire et militante communiste acharnée; père italien mort d'un infarctus au mégaphone. Problème articulaire aigu et récidivant à la mâchoire à force de mâchonner du chewing-gum "en opposition à Staline", distension que seul son frère orthodontiste réussit à réduire.

— *Zoo d'Axa*, l'Anarchiste.

— *Zteiner Auguste* (qui se renommera par la suite *Auguste Mac Carthy*, du nom de sa mère) : frère incestueux de *Fernande*, chez les Gras; né en 1886. Formation : Marine. Fuit la Guerre d'Irlande en Navire en 1915, malgré lui, en s'attardant avec sa femme à lire *Ulysse*; signalé comme déserteur par l'IRB, envoyé en première ligne dans le combat de Dublin des Pâques Sanglantes, mort à 30 ans en 1916. Son petit garçon : *René*, naît le 9 janvier 1913, trois ans avant la mort de son père.

— *Zteiner Bertrand*, fils de *Rosa* et *Victor*, né en 1925. Entrepreneur de Travaux Publics à Saint-Cyprien de Toulouse, Villa MARIE-JEANNE. Puis à Béziers. Ses enfants : *Pierre*, 1^{er} Prix de Sciences Naturelles au Concours Général de 1958, remis en Sorbonne par le Président René Coty.

— *Zteiner Fernande*, proche de Déméter. C'est *l'Énorme*, la pâtissière. Il suffit qu'elle souffle, et d'un seul coup sépare le bon grain de l'ivraie, son enveloppe légère, mieux qu'avec un nunchaku. Elle est là qui veille comme un cachalot sur ses frères et sœurs.

Née en 1888, décédée le 1^{er} avril 1949. Elle épouse à 18 ans en 1906 *Auguste Zteiner*, né en 1886 (son frère en réalité, à la suite d'un quiproquo dans un bal masqué). À la suite de ce mariage, *Auguste* ne voudra plus porter que le nom de *Mac Carthy*, de sa mère *Noëllie*.

Ensuite elle épouse *Prosper de Montigny* en 1920, né en Belgique en 1893 et mort suicidé de façon complexe au-dessus du Rhin en 1925 à 32 ans. Pas d'enfant.

Enfin *Fernande* épouse en dernier *Marcel Lacoutumes* en 1926, qui après avoir habité rue Sauvage est boulanger au Bouscat pendant la Deuxième Guerre mondiale, puis rue Mouneyra. Fils de *Fernande* et *Marcel* : *Louis le Viveur*, joueur sans le sou qui disparaît à l'occasion comme un faune.

Désespérée, *Fernande* traîne, ne s'occupe plus des tickets de rationnement; elle erre pendant des périodes de neuf jours et neuf nuits, pas seulement à Bordeaux et Saint-Augustin, mais également sur les boulevards, à la limite de la banlieue, à travers les terrains vagues, puis jusque dans les champs sauvages et fleuris, à la recherche d'une fille imaginaire qu'elle désirait avec *Prosper*, mais qui est mort avant.

Tout le monde s'inquiète autour d'elle, et c'est à la suite de ça qu'elle sera internée. Ils vont voir *Hèsad*, le proprio qui habite dans les caves où il passe son temps à picoler et se faire tailler des pipes par toutes les gamines du quartier, tranquille, en échange de grenades que les enfants adorent et qu'il achète par quintaux aux Capucins.

— **Zteiner Henri**, de la Tribu des Gras, second des Zteiner, qui a pour but de se congeler dans le froid, de se cryogéniser l'âme pour ainsi dire, et de rejoindre le glacis des photos dans lesquelles il plonge, pouvoir magique hérité de *Lulu*, qu'il accompagne très chaleureusement pendant son agonie. Né le 27 avril 1890. Mort en septembre 1973.

Il épouse à 18 ans à Langon *Félicie-Noëlla*, qui l'abandonne pendant qu'il est au régiment, en 1914 et disparaît dans le Nord avec sa fille *Aurélie-Henriette* (née en 1908 comme *Hermana*), petite fille en costume marin avec des anglaises. Il fendrait bien la tête de son rival à coup de hache (Hache de Whitman ou d'Héphaïstos). On lui a dit en psychiatrie que ça pouvait résoudre la psychose d'un coup, la trancher.

Il s'engage pour se faire tuer, et après cinq ans d'armée exhibe ses "grains de maïs" (dents couronnées d'or). Sauve au milieu des ennemis le *Comte de Luse* qui lui promet son soutien absolu, mais une fois démobilisé sans travail il n'ose aller le voir, honteux d'être analphabète.

Il habite un temps la VILLA HENRI, Allée des Peupliers à Saint-Augustin, lieu à ourlets temporels (dite MAISON LULU).

Puis il épouse en secondes noces *Dolorès* (dite *Jeanne*), de la Tribu des Montagné (autres parents Algo-nquins), contre-maîtresse du Lido, qui a déjà un enfant, *Maximilien*, aimable et bien fait. Ils n'auront pas d'enfant ensemble. Il part avec elle vivre au Canada, dans le Jura puis à Dijon en 1947 où il mourra.

Quand il vit à Dijon il oublie grâce à la sensualité de *Jeanne* son désir d'être sculpteur : désormais les caresses de la main sur ses formes le comblent. Mais parti de Bordeaux il regrette Bordeaux et surtout *Fernande*, qui avait pris en charge toute la fratrie.

Henri plonge en hébétude dans les photos de famille puis dans les cartes postales pour retrouver sa fille arrachée à lui (sans précision). Il choisit d'abord des cartes du nord de la France (il allait la retrouver certainement dans le Nord, puisque c'était par là qu'on lui avait cachée), puis il va vers des contrées plus éloignées, comme Bruges, sur les traces de Rodenbach et de Rimbaud, après les Ardennes en Hiver. Dans Bruges c'est la plongée littérale en Moyen Âge, la perdition dans les canaux par lesquels on se trouve toujours ramené à un même point, l'errance à travers la Neige.

Il parvient à une concentration farouche, qui a toujours été la sienne ; plutôt muet, pas beau parleur comme *Louis* ; plutôt l'inverse : le costaud qui porte les charges et ne dit mot ; musculature colossale, se nourrit de peu : à peine un quignon, du fromage, jamais de vin (ça le rend fou !), quelques olives ; mais il ne maigrit pas pour autant, comme s'il s'autosuffisait en matière énergétique. Plutôt solitaire, peu de relations ; et pas même les putes, avant de connaître *Jeanne*.

Peu à peu dans les images, il a l'impression que "ça vibre" autour de lui, de pénétrer réellement "le lieu de la Carte", de plonger dans le passé, d'y être *totalemtent immergé*. C'est quelque chose qui ne peut se décrire, comme une expérience mystique ou catatonique : on l'éprouve, c'est tout.

On peut utiliser l'exemple de la vue stéréoscopique comme on avait alors l'illusion de rentrer dans la cour de l'Hôtel des Bains de Biarritz, ou aujourd'hui la 3D, mais avec une démultiplication infinie ; c'est d'un tout autre "relief" qu'il s'agit, d'une tout autre envergure. Il est happé par l'image, se déplace dedans, rencontre les êtres photographiés là, dans leur tenue, tels qu'ils furent ; il n'est pas jusqu'à la fraîcheur de l'air marin sur la Promenade des Anglais à Nice, ou à la tension de l'orage en Irlande. Il avait fini par se convaincre qu'il retrouverait peut-être sa petite fille dans une carte postale, ainsi, comme on déchiffre des enfants dans l'image d'un petit village, *qui furent quelqu'un*.

Il vint à Dijon parce que La Bande à Jésus y prêchait la non-directivité par les graffiti, qu'Aloysius Bertrand y avait inventé le poème en prose et surtout pour pouvoir comme lui "faire revivre le passé jusqu'à l'hallucination".

— **Zteiner Jules-Arthur De La Crapaudine**, fils de *Rosa* et *Victor* et petit-fils de *Koba*, né en 1923, neveu de *Noëllie Mac Carthy*, légionnaire des Batdaf. Criminel, bagarreux et bagnard, traîna au Kef puis à Médenine en Tunisie ; fut au Maroc pour la Répression, vola les papiers de *Louis* (ce qui envoya ce dernier au CAMP DES ESPINGOS lors de son enrôlement en 39-45, un bataillon disciplinaire de la Légion dans le désert).

Arthur passe par Siddi-Bel-Abbès. Ensuite il est au bagne militaire de Colomb-Béchar et la section

de Discipline, en train de casser des cailloux à la masse sous l'œil des gardiens avec le revolver au poing. Puis à Cayenne et à l'île du Diable où il croise *Dieudonné*.

— **Zteiner Louis, L'Oncle** (quatrième des treize), de la Tribu des Gras, né en 1899. Il tient d'abord à naviguer, et il s'engage pour sept ans dans la marine sur un coup de tête à 17 ans, en 1916, pour retrouver un mystérieux ballon dirigeable dont il avait entendu parler dans sa jeunesse, qui traversait l'Atlantique. Il aime les histoires des compagnons de *John Long Silver* et d'autres Pirates. New York, Algérie, Inde, Chine, Japon, etc. 1920–1921 : plutôt l'Asie et les Indes. Puis au bout de six ans seulement il revient, se fixe en se mariant à *Berthe Duizarot* en 1922, et rate son grand départ en travaillant à la Compagnie des Wagons-Lits.

À la déclaration de la Guerre, juste enrôlé, il est expédié au CAMP DE REDRESSEMENT DES ESPINGOS, sorte de Bataillon d'Afrique, à cause du cousin *Jules-Arthur de La Crapaudine*, qui lui ressemblait comme un double (et dont le frère était curé!), avec un casier judiciaire de trois mètres de haut, et qui lui avait volé ses papiers. Les gendarmes étaient venus le chercher à son travail à la gare et ils voulaient lui mettre les menottes, mais son patron a protesté : "Surtout ne l'arrêtez pas ; je le connais ; je sais très bien qu'il s'agit d'une erreur." Ils l'ont embarqué quand même et il est resté dans ce camp six mois. *Fernande* intervient auprès des autorités pour le faire libérer et le faire passer dans un corps d'armée normal. "Là-bas c'était des coupeurs de tête!" disait *La Grosse*. *Louis* prend sa retraite en 1954 et déménage à Ambarès dans une petite maison. Meurt en 62 ou plus tard, suivant les versions. Il va toujours au bistro CHEZ TOUTON, sous prétexte que le patron est de la Tribu des Gras.

Son fils *Robert*, né en 1922, passe son temps à vadrouiller dans le quartier. Puis il devient arbitre de football, adjoint au maire d'Ambarès en 1970. Il épouse *Paulette*. Leurs enfants : *Mimi*, née en 1940, *Claudine*, *Christiane*, *Jean-Louis*.

— **Zteiner Rachel** (troisième), de la Tribu des Gras, née en 1898. Travaille chez Olibet. Épouse *Gérard*, bandit des barrières et grand alcoolique qui travaille vaguement dans les constructions métalliques. Couple alcoolique et manouche. Leurs enfants : *Marie-Jeanne*, *Charles*, *Jeannot*, *Gisèle* (dite "Zouzou"), *Simone* (qu'on retrouvera au PHŒNYX).

— **Zteiner René**, fils d'*Auguste*, né le 9 mars 1913 (trois ans avant la mort de son père). Honteux d'être le fruit de l'inceste, il adopte lui aussi le nom maternel *Mac Carthy*.

Boulangier (comme *Louis*, son demi-frère par la première femme de *Lacoutumes*), il épouse juste avant de partir à la Guerre en 1939 *Raymonde*, "la pute de Verthamont", à Pessac, près du Haut-Brion, où elle se prostituait déjà avec sa mère et sa sœur. Il se divorce d'elle en 1945, puis en 1947 épouse *Margrit* connue pendant la guerre dans une famille allemande de boulangers où il était en captivité. Pendant ce temps *Raymonde* après leur divorce épouse *Le Grand Robert*, un tortionnaire-modèle.

Fils de *Raymonde* et *René* : *Pierrot* (le "tourneur de cour"), né en 1939, livré à lui-même dans les rues, méprisé par rapport aux enfants de *Margrit* et *René*, apprenti boulangier qu'on force à cirer les chaussures.

Les enfants de *René* et *Margrit* : *Marie-Christine*, née en 1948 et *Ulittle Nemo*, le "coureur de routes", né en 1949.

— **Zteiner Théophile**, fils de *Rosa* et *Victor* né en 1924. Séminariste raté (à cause de *Jules*). Se suicide du haut du Pont du Gui.